

COMMUNISME ET SCIENCE

DU MÊME AUTEUR

La Nature et la portée de la méthode scientifique, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Paris, Vrin, 1956.

Version espagnole: *Naturaleza y alcance del método científico*, Madrid, Editorial Gredos, 1961.

ÉMILE SIMARD
COMMUNISME ET SCIENCE
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

QUÉBEC
1963

Fr
233.11
1588e

© 1963, Les Presses de l'Université Laval.

A LA COMPAGNE DE MA VIE

KENT STATE UNIVERSITY
LIBRARY
KENT, OHIO

290752

Remerciements aux éditeurs

Les Presses de l'Université Laval remercient les éditeurs suivants qui ont permis la reproduction, dans cet ouvrage, de textes choisis et de longues citations: Alsatia, Bordas, Calmann-Lévy, Desclée de Brouwer, Éditeurs Français Réunis, Éditions La Nef de Paris, Éditions Montaigne, Éditions Sociales, Éditions du Seuil, Fayard, Flammarion, Gallimard, Grasset, Hamilton & Co., Julliard, Les Nouvelles Littéraires, Reue des Deux Mondes, Michel, Rivière, Simon & Schuster, Spes, Stock, The Soviet Review, The Current Digest of the Soviet Press, publié à l'Université Columbia par The Joint Committee on Slavic Studies.

L'auteur a lui-même traduit les textes empruntés aux ouvrages ou aux articles dont le titre est anglais.

Avant-propos

Notre premier ouvrage mentionnait le grand parti que la propagande communiste tire de la vogue dont jouissent les sciences expérimentales. Nous avions d'abord l'intention de traiter le problème dans un seul chapitre d'une étude consacrée à la situation de la science dans la hiérarchie des disciplines intellectuelles. Ce travail devait aborder le scientisme, puis passer au communisme, comme à l'une de ses formes. Toutefois, l'importance du problème et les documents qui s'accumulaient ont fait craquer les cadres d'abord assignés à cette étude.

L'intérêt que les lecteurs ont porté aux textes choisis recueillis dans *La Nature et la portée de la méthode scientifique* nous engage à suivre ici le même procédé. Aux documents de base, tirés des oeuvres de Marx, d'Engels et de Lénine, nous avons ajouté des pages émanant de sources assez diverses. Leur aptitude à éclairer soit l'exposé, soit la critique de la doctrine ou des attitudes pratiques des communistes, constituait notre seul critère. En effet, depuis les jours de Marx et d'Engels, des événements comme l'affaire Lyssenko ont montré avec quelle désinvolture les chefs du Parti traitaient parfois la méthode scientifique. En outre, des intellectuels et des savants ont vécu ou examiné de près la terreur communiste « scientifique » des dernières années. Même s'ils ont relaté leurs expériences sous forme d'essais ou de romans, nous avons quand même jugé opportun de recueillir leur témoignage.

Pierre Gaxotte fait de pertinentes remarques sur les « mots-pièges » et sur les adversaires du communisme qui emploient son vocabulaire et qui, par suite, « prisonniers de la façon de dire, ont alors bien du mal à ne pas l'être de la façon de penser » (Cf. ci-dessous, p. 188). La même idée a été reprise par un ancien membre du parti communiste français, Henri Lefebvre. Il affirme que, contrairement à ce qu'on pense souvent, le dogmatisme marxiste ne s'introduit

pas toujours brutalement, du dehors, à la conscience des individus et des groupes sociaux. « Il s'introduit du dedans, avec la terminologie et le vocabulaire, avec des liaisons de mots et des concepts, presque avec une grammaire et une syntaxe. Aux tournures de phrases correspondent des tournures de pensée et des comportements. Les mots et connexions de mots filtrent les sentiments; ils apportent des règles pour le raisonnement et des maximes pour l'action. Il en va de même pour toute société et pour toute culture, mais le marxisme est peut-être la première idéologie qui se soit insérée dans le langage, sans pour autant constituer un jargon complètement à part ou une langue inintelligible pour l'ensemble des membres de la société » (*Journal Arts*, 12 mai 1961). Ces remarques nous ont incité à utiliser largement les textes choisis et les citations, à reproduire ces mots-pièges, ces façons de dire et ces tournures de phrase.

Parmi les adversaires du communisme également, certains utilisent une syntaxe un peu spéciale ou manient un style coloré. Le lecteur nous en voudrait d'amoindrir, en les délayant en notre prose terne, le relief que la « façon de dire » de Jean Rostand ou de Pierre Gaxotte confère aux citations ou aux textes tirés du *Carnet d'un biologiste* ou de *Thèmes et variations*.

Signalons que notre étude s'impose des limites assez restreintes. Elle s'en tient à l'exposé des prétentions communistes touchant certains aspects de la science et à une brève critique des points fondamentaux. Ce n'est que par ricochet et schématiquement qu'elle touche aux aspects sociaux, économiques et politiques de la doctrine marxiste.

Mgr Louis-Albert Vachon, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval, nous a encouragé de diverses manières dans la réalisation de cet ouvrage. Nous le prions d'accepter ici l'expression de notre profonde gratitude. Mgr Alphonse-Marie Parent, P.A., vice-recteur et directeur des Presses de l'Université Laval n'a pas ménagé ses travaux soit pour nous obtenir, du Conseil des Arts du Canada, une bourse qui nous permettait de nous consacrer exclusivement, pendant un an, aux recherches nécessaires à cet ouvrage, soit pour nous en faciliter la publication. Au Conseil des Arts du

Canada et à son vice-président d'alors, le R. P. Georges-Henri Levesque, O.P., ex-doyen de la Faculté des Sciences sociales, vont aussi nos meilleurs remerciements. Monsieur Charles De Koninck, ex-doyen de la Faculté de Philosophie, a exposé, depuis plusieurs années déjà, des vues pénétrantes sur le marxisme. À l'occasion, nous nous sommes inspiré de ses oeuvres. En dépit de ses nombreux travaux, il a bien voulu nous aider de ses conseils et lire certains passages de l'ouvrage. Qu'il accepte ici l'expression de notre reconnaissance. Celle-ci va également à M. Jacques Vallée qui nous a apporté une aide précieuse au cours de la publication.

De nombreux éditeurs nous ont accordé généreusement la permission d'utiliser leurs publications pour des textes choisis et de longues citations. Nous leur consacrons une page spéciale sous le titre *Remerciements aux éditeurs*.

E. S.

Table des matières

| | |
|---|----|
| AVANT-PROPOS..... | 9 |
| TABLE DES MATIÈRES..... | 13 |
| INTRODUCTION..... | 17 |
| 1 — Quelques opinions..... | 17 |
| 2 — Le communisme et les intellectuels..... | 23 |
| 3 — Nécessité d'étudier le communisme..... | 27 |
| 4 — Le point de vue de la présente étude..... | 31 |
| <i>Textes choisis</i> | |
| IGOR GOUZENKO: <i>Le scientifique précède le policier</i> | 34 |
| V. I. LÉNINE: <i>L'alliance avec les savants</i> | 36 |
| NIKITA KHROUCHTCHEV: <i>Le Parti et les intellectuels</i> | 38 |
| CHAPITRE I: LES AFFIRMATIONS DES COMMUNISTES..... | 43 |
| 1 — Les sciences naturelles fondent le marxisme..... | 45 |
| 2 — Le matérialisme dialectique aide les sciences..... | 50 |
| <i>Textes choisis</i> | |
| FRIEDRICH ENGELS: <i>Mes travaux en sciences naturelles</i> | 57 |
| KARL MARX: <i>Sciences naturelles et psychologie humaine</i> | 58 |
| V. I. LÉNINE: <i>Les électrons et le marxisme</i> | 60 |
| KUUSINEN: <i>Le matérialisme dialectique comme méthode</i> | 61 |
| CHAPITRE II: LE PARTI COMMUNISTE ET LA SCIENCE..... | 65 |
| 1 — Le travail a créé l'homme..... | 65 |
| 2 — Science et base matérielle du communisme..... | 69 |
| 3 — Situation de la science en Russie..... | 75 |
| <i>Textes choisis</i> | |
| VLADIMIR DOUDINTSEV: « Je n'ai de vie que par le travail »..... | 82 |
| V. I. LÉNINE: <i>Le communisme a besoin de la science</i> | 84 |
| NIKITA KHROUCHTCHEV: <i>La science dans l'édification du communisme</i> | 86 |
| NIKITA KHROUCHTCHEV: <i>Communisme et spoutniks</i> | 88 |
| RENÉ TATON: <i>Origines et essor de la science russe</i> | 89 |

CHAPITRE III: LE MATÉRIALISME ET LA SCIENCE..... 93

- 1 — Remarques préliminaires..... 93
 2 — L'existence de Dieu..... 96
 3 — L'esprit humain et la matière..... 105

Textes choisis

- FRIEDRICH ENGELS: *Le rapport de la pensée à l'être*..... 111
 V. I. LÉNINE: *Comment entendre le terme « matière »*..... 114
 E. I. PETROVSKI: *La science, moyen d'éducation adéq.*..... 115

CHAPITRE IV: LA SCIENCE COMME SUPERSTRUCTURE... 119

- 1 — Infrastructure et superstructure..... 120
 2 — La science, reflet du mode de production..... 126
 3 — La science aliénée..... 134

Textes choisis

- KARL MARX: *Vie matérielle et vie intellectuelle*..... 139
 KARL MARX: *Le point de départ de l'histoire*..... 140
 FRIEDRICH ENGELS: *La conception matérialiste de l'histoire*..... 142
 PAUL LABERENNE: *Conditions économiques et cosmogonies*..... 145

CHAPITRE V: CRITIQUE DU MATÉRIALISME..... 149

- 1 — Les mots truqués..... 149
 2 — La science ne prouve pas le matérialisme..... 152
 3 — Science et conditions économiques..... 164
 4 — Lénine et l'idéalisme « physique »..... 173
 5 — L'aspect sordide du matérialisme..... 178

Textes choisis

- HENRI CHAMBRE: *L'insuffisance des analyses marxistes*..... 184
 CLAUDE TREMONTANT: *Évolution et création*..... 185
 PIERRE GAXOTTE: *L'Histoire qui remplace la Providence*..... 186
 ÉMILE BAAS: *L'humanisme marxiste, philosophie « pléide »*..... 187
 IGNACE LEPP: *Tout se tient dans le marxisme*..... 191
 193

CHAPITRE VI: SCIENCE ET DIALECTIQUE..... 197

- 1 — Le domaine de la dialectique..... 198
 2 — Le mode de pensée mécaniste et métaphysique..... 204
 3 — Le mode de pensée idéaliste..... 209
 4 — Les caractères généraux de la dialectique..... 214

Textes choisis

- FRIEDRICH ENGELS: *Comment le matérialisme modifie sa forme*... 225
 KARL MARX: *La méthode dialectique*..... 226
 FRIEDRICH ENGELS: *Le rôle des découvertes scientifiques*..... 227
 FRIEDRICH ENGELS: *Formation de la dialectique matérialiste*... 229
 G. V. PLÉKHANOV: *Notre dialectique est matérialiste*..... 230
 FRIEDRICH ENGELS: *Métaphysique et dialectique*..... 231

CHAPITRE VII: LES LOIS DIALECTIQUES..... 235

- 1 — Exposé des lois..... 235
 2 — Les lois comme éléments de la méthode..... 236
 3 — Une application de la dialectique..... 253

Textes choisis

- FRIEDRICH ENGELS: *Quelques exemples de contradictions*..... 270
 MAO TSE-TOUNG: *À propos de la contradiction*..... 272
 G. V. PLÉKHANOV: *Les lois fondamentales de la pensée*..... 274
 FRIEDRICH ENGELS: *La conversion de la quantité en qualité*... 276
 FRIEDRICH ENGELS: *La négation de la négation*..... 280
 JOSEPH STALINE: *Dialectique et tactique du prolétariat*..... 283

CHAPITRE VIII: CRITIQUE DE LA DIALECTIQUE MARXISTE 287

- 1 — La tendance à tout revendiquer pour soi..... 289
 2 — Critique des lois dialectiques..... 302
 3 — Les modifications imposées aux lois..... 319

Textes choisis

- PIOTR KAPITSA: *Un physicien juge les philosophes*..... 331
 ARISTOTE: *Mouvement et vérité*..... 332
 LOUIS DE BROGLIE: *Contradiction ou complémentarité ?*..... 333
 CHARLES DE KONINCK: *Calcul et dialectique*..... 336
 CHARLES DE KONINCK: *Devenir, négation et négation de la négation*..... 341

CHAPITRE IX: DIALECTIQUE, SCIENCE ET RELIGION..... 347

- 1 — Marxisme et religion sont incompatibles..... 347
 2 — Science et religion sont incompatibles..... 352
 3 — Plans d'une lutte dialectique..... 355
 4 — Remarques sur la dialectique antiréligieuse..... 366

Textes choisis

- KARL MARX: *L'homme fait la religion*..... 373
 FRIEDRICH ENGELS: *La religion comme reflet*..... 374

| | |
|--|-----|
| V. I. LÉNINE: <i>Savoir lutter contre la religion</i> | 376 |
| NIKITA KHRUCHCHEV: <i>La propagande antireligieuse</i> | 378 |
| E. I. PETROVSKY: <i>Combattre la religion au nom de la science</i> | 380 |
| LOUIS LEPRINCE-RINGUET: <i>L'atomiste et le croyant</i> | 381 |
| PIR XII: <i>Paroles à des savants</i> | 384 |
| CHAPITRE X: CERTAINS ACCROCS À LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE..... | 391 |
| 1 — L'esprit de parti et la science..... | 394 |
| 2 — L'esprit de parti et ses oeuvres..... | 406 |
| <i>Textes choisis</i> | |
| JEAN ROSTAND: <i>Souveraineté du vrai</i> | 427 |
| JEAN ROSTAND: <i>Louis Pasteur vu dans la perspective marxiste</i> ... | 429 |
| FRIEDRICH ENGELS: <i>Le cycle éternel de la matière</i> | 433 |
| CHAPITRE XI: COMMUNISME ET PENSÉE MODERNE..... | 437 |
| 1 — Le scientisme..... | 441 |
| 2 — Le technicisme..... | 450 |
| 3 — Un exemple: l'humanisme de M. Julian Huxley..... | 459 |
| 4 — Un moyen de lutte..... | 475 |
| <i>Textes choisis</i> | |
| MAR ÉMILE BLANCHET: <i>Le scientisme, « pauvre mot pour une pauvre chose »</i> | 484 |
| PIR XII: <i>Les dangers de l'« esprit technique »</i> | 486 |
| HENRI LEFEBVRE: <i>Situation de l'intellectuel dans le Parti</i> | 489 |
| CLAUDE HARMEL: <i>Psychologie de l'intellectuel communiste</i> | 492 |
| IGNACE LEPP: <i>Le besoin d'une foi</i> | 494 |
| PIR XII: <i>Les sceptiques et les cyniques</i> | 497 |
| CONCLUSION..... | 501 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 511 |
| INDEX ANALYTIQUE..... | 522 |

INTRODUCTION

Le marxisme-léninisme est notre arme principale. Nous allons conquérir le monde capitaliste en utilisant cette puissante arme idéologique, au lieu d'une bombe à hydrogène.

NIKITA KHRUCHCHEV.¹

I. QUELQUES OPINIONS

Pour évoquer certains aspects du rapport entre le communisme et la science, demandons l'opinion de quelques personnages célèbres. Ces opinions touchent des points importants de la présente étude, suggèrent une foule de questions et, malgré quelques détours, conduisent assez rapidement au coeur du problème.

Assis à l'entée d'un fourgon de chemin de fer, Sandéviatov rappelle avec fierté que son père possédait beaucoup de flair pour placer son argent dans les meilleures entreprises. Au docteur Jivago qui marque son étonnement par l'interrogation « Et alors, et votre sociale-démocratie ? », Sandéviatov répond: « Qu'est-ce que ça à voir, je vous demande un peu ! Où est-il dit qu'un homme qui raisonne en marxiste doit être une mauviette et faire du sentiment ? Le marxisme est une science positive, une théorie de la réalité, une philosophie de la situation historique. » Le docteur lui réplique:

Le marxisme et la science ? En discuter avec quelqu'un que l'on connaît mal est pour le moins imprudent. Mais tant pis ! Le marxisme se domine trop mal pour être une science. Les sciences, d'ordinaire, sont plus équilibrées. Le marxisme et l'objectivité ? Je ne connais pas de courant qui soit plus replié sur lui-même et plus éloigné des faits

1. Cité dans *Conquest Without War*, anthologie des textes de N. Khrouchchev, compilés par N. H. MAEREN et J. KARER, New-York, Simon and Schuster, 1961, p. 51.

que le marxisme. Chacun se préoccupe de vérifier ses idées par l'expérience, alors que les gens du pouvoir, eux, font ce qu'ils peuvent pour tourner le dos à la vérité au nom de cette fable qu'ils ont forgée sur leur propre infailibilité. La politique ne me dit rien. Je n'aime pas les gens qui sont indifférents à la vérité.¹

Les remarques du docteur Jivago contredisaient carrément la première et la plus importante des prétentions des communistes. Ces derniers s'en rendirent bien compte. La preuve s'en trouve dans le flot d'injures que Pasternak dut subir.

Le grand biologiste Jean Rostand s'est attaqué maintes fois au marxisme. Très au courant des procédés de la méthode scientifique et de l'histoire de la science, révolté à la vue des accrocs que les communistes leur ont fait subir, il écrit :

L'assurance marxiste.

Qu'ont-ils donc compris, expliqué, éclairé, inventé depuis qu'ils disposent de ces fameuses clefs [les lois dialectiques] que ne possédaient ni Claude Bernard, ni Pasteur, ni Darwin, ni Mendel, ni Freud, ni Einstein ?

Se peut-il que, dans notre siècle, de bons esprits croient sérieusement que Marx et Engels ont énoncé, une fois pour toutes, les lois de la pensée et de la matière ?

Tout ce qui vaut, tout ce qui compte en science — on ne le dira jamais assez — s'est édifié en dehors des préoccupations doctrinales. Pour qui sait un peu l'histoire de la biologie, il est trop aisé d'imaginer quelle position eût été celle des marxistes lors des grands débats qui partageaient l'opinion. Que de fois, pour rester d'accord avec leurs principes, ils eussent dû choisir le mauvais camp ! Ils eussent soutenu Pouchet contre Pasteur dans la querelle des générations spontanées, Berthelot contre Pasteur dans la querelle de la fermentation alcoolique, etc.

Penserons-nous que le marxisme n'a apparu qu'au moment où son influence pouvait être sans danger pour l'esprit ?²

Au cours d'un voyage au pays natal, la Russie, la princesse Zinaïda Schakovskoy cause avec un jeune couple de savants soviétiques, appartenant aux Jeunesses communistes. Elle note que le marxisme semblait les intéresser bien peu, et la révolution mondiale encore moins.

1. BORIS PASTERNAK, *Le Docteur Jivago*, Paris, Gallimard, 1958, p. 312.

2. JEAN ROSTAND, *Carnet d'un biologiste*, Paris, Stock, 1959, pp. 14-15.

Malgré leur jeunesse, mes nouveaux amis étaient tous les deux très raisonnables, et bien qu'ils se rendissent compte de l'imperfection du système politique dans lequel ils vivaient, ils étaient résolus à s'en accommoder.

Le radeau de la science est, pour les Soviétiques, l'abri le plus sûr et les met presque hors d'atteinte de la politique.

— La science est un métier passionnant, chez nous. Nos recherches sont encouragées. L'État ne recule devant aucune dépense pour permettre les expériences les plus osées.

— Mais si une quelconque expérience scientifique menait à des conclusions contredisant la doctrine, comme cela est arrivé avec la doctrine de l'hérédité — quand le professeur Vavilov fut condamné par Staline, parce que sa thèse s'opposait à celle de Lyssenko ?

— Personnellement, cela ne pourrait pas nous arriver, fit le jeune homme, un peu gêné.

— Le livre de Doudintsev, continuai-je, ne décrit-il pas un inventeur aux prises avec le fonctionnarisme. Si l'on en parle tant en URSS, c'est sans doute parce que son thème est actuel.

— Doudintsev décrit le temps de Staline. Nous espérons que notre pays va évoluer et que certaines erreurs ne se reproduiront plus.¹

Dans *Les Hommes ont soif*, Arthur Koestler exerce son humour à décrire Lord Edwards, le physicien excentrique qui aime jouer à l'enfant terrible. Dans sa jeunesse, il a adhéré au Parti « parce que c'était ce qu'un aristocrate anglais pouvait faire de plus enfant terrible ». Ses volte-face comme savant reflètent les vicissitudes que la science a subies en Russie, vers 1948 surtout, et qui avaient leur origine dans certains principes de la théorie communiste elle-même.

En fait, Lord Edwards a apporté dans sa jeunesse une contribution de valeur à la théorie de Lemaître sur l'univers en expansion. Mais peu après, le Comité central de la Confédération a décrété que l'univers n'était pas en expansion, et que toute la théorie n'était qu'une création de savants bourgeois reflétant la poussée imperialiste à la conquête de nouveaux marchés. Les « hyènes de la cosmogonie expansionniste » furent dûment éliminées, et Edwards, bien qu'il vécût en sûreté en Angleterre et n'eût rien à craindre, publia un livre où il prouvait que l'univers était dans un état d'équi-

1. PRINCESSE ZINAÏDA SCHAKOVSKOY, *Ma Russie habillée en U.R.S.S.*, Paris, Grasset, 1958, pp. 202-203.

libre paisible sans aucune intention d'expansion. Après la seconde guerre mondiale, lorsque la Confédération commença à incorporer les républiques voisines et à avancer ses frontières vers l'est et l'ouest, le Comité central décida que l'univers était tout de même extensible, et que la théorie d'un univers statique était une fabrication de la science bourgeoise reflétant la stagnation décadente de l'économie capitaliste. Vingt millions d'ouvriers d'usines et de fermes collectives envoyèrent des résolutions appelant la mort sur la « vermine stagnationniste », et Edwards publia un autre livre prouvant que l'univers était véritablement en expansion, l'avait toujours été et le serait toujours.¹

Albert Camus analyse cinq ou six des plus importantes prédictions de Marx, dont la fausseté est apparue au cours des cinquante dernières années. Il montre comment les faits sont venus mettre la théorie en échec. Puis il ajoute :

Comment un socialisme, qui se disait scientifique, a-t-il pu se heurter ainsi aux faits ? La réponse est simple : il n'était pas scientifique. Son échec tient, au contraire, à une méthode assez ambiguë pour se vouloir en même temps déterministe et prophétique, dialectique et dogmatique. Si l'esprit n'est que le reflet des choses, il ne peut en devancer la marche, sinon par l'hypothèse. Si la théorie est déterminée par l'économie, elle peut décrire le passé de la production, non son avenir qui reste seulement probable. La tâche du matérialisme historique ne peut être que d'établir la critique de la société présente ; il ne saurait faire sur la société future, sans faillir à l'esprit scientifique, que des suppositions. Au reste, n'est-ce pas pour cela que son livre fondamental s'appelle *le Capital* et non *la Révolution* ? Marx et les marxistes se sont laissés aller à prophétiser l'avenir et le communisme au détriment de leurs postulats et de la méthode scientifique.

Cette prédiction ne pouvait être scientifique, au contraire, qu'en cessant de prophétiser dans l'abso. Le marxisme n'est pas scientifique ; il est, au mieux, scientifique.²

Dans une conférence intitulée *L'Exigence scientifique*, Karl Jaspers montre comment le communisme fait « passer une foi pour un soi-disant savoir » et comment « le savoir supérieur [la dialectique] que s'attribuent les marxistes tient de la magie » et sert à tout justifier. L'auteur dis-

1. ARTHUR KOESTLER, *Les Hommes ont soif*, trad. Moppès, Paris, Calmann-Lévy, 1951, pp. 100-101.

2. ALBERT CAMUS, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951, p. 272.

cerne ensuite dans la mentalité moderne un caractère qui favorise la diffusion du communisme.

Cette erreur foncière est dangereuse surtout parce qu'elle semble être le propre de notre époque et reparait ailleurs. À la suite des succès remportés par la science de ces derniers siècles, on a vu naître la superstition scientifique : l'homme veut tout faire, et attend tout de la science et de la technique qui en est issue. Il n'est plus rien au-dessus de l'homme, on le met à la place de Dieu, et l'histoire, au lieu de la divinité, est l'instance suprême.

Dans un monde privé de Dieu, Marx s'est levé comme un prophète ; il a adopté les moules dont ce monde peut se contenter. Il s'est fait l'annonciateur d'une science qui n'en est pas une, le chef autoritaire qui ne parle pas au nom de Dieu mais au nom de l'histoire telle qu'il la connaît.

Cette unité de la foi, de la science et de l'action politique, cette manière de tout fonder sur la dialectique et de tout justifier par elle, cette synthèse qui ne repose sur aucune unité réelle, mais sur une prétention gratuite, il paraît si facile d'en percer à jour le monstrueux mensonge, que l'on reste pétrifié de surprise et d'effroi devant le simple fait que cela puisse exister. Car si l'on tente de réaliser l'absurde, on ne peut s'attendre qu'à récolter la destruction et la violence.¹

Les prétentions que ces auteurs combattent ne sont pas nées de leur cerveau. Elles forment l'un des thèmes de base de toute la littérature communiste. Comme nous devons revenir maintes fois sur ce point, contentons-nous ici des deux textes suivants. Henri Lefebvre, l'un des théoriciens les plus en vue du marxisme en France — aujourd'hui exclu du parti communiste français —, décrit comme suit la substance de l'attitude communiste, telle qu'il la croit formulée dans le *Manifeste communiste* de 1848.

Qu'est-ce qu'un *communiste*, au sens moderne du mot ? Aux XIX^e et XX^e siècles, à l'époque de la technique développée de la grande industrie, qu'est-ce qu'être communiste ? Le *Manifeste* définit rationnellement le sens de ce mot. *Être communiste*, ce n'est pas avoir une opinion choisie parmi d'autres opinions, suivant le hasard des préférences et des circonstances ; ce n'est pas davantage une qualité innée de

1. KARL JASPERS, *Raison et déraison de notre temps*, trad. Naeef, Paris, Desclée de Brouwer, 1953, pp. 18-19.

certain individus, qui *seraient* communistes comme on est blond ou brun, comme on *naît* avec des yeux bleus ou des yeux noirs. Ce n'est pas avoir la prétention d'apporter un remède à tous les maux humains par on ne sait quelle philanthropie généralisée, par un humanitarisme ou un rêve généreux — ou par une subversion totale.

Être communiste, c'est essentiellement prendre l'attitude scientifique devant les problèmes de la société et de l'homme. La prise de position — de parti — devant les réalités sociales et humaines ne s'ajoute pas *du dehors* à leur étude rationnelle, scientifique, objective. Elle y est incluse (c'est l'*objectivité approfondie*).

Le *Manifeste* dissipe toutes les autres interprétations qui se sont attachées au mot « communiste » ; il ne supprime pas la générosité ou l'idéal de justice ; il les subordonne à la pensée scientifique, comme des passions légitimes et bonnes, à condition que la raison les oriente.

Celui qui examine rationnellement, scientifiquement, les réalités sociales et humaines, sans préjugés, sans préventions, devient communiste ; il l'est déjà, même s'il ne le savait pas. Réciproquement, celui qui se dirait communiste sans *connaître* ou *chercher à connaître* rationnellement les faits humains, celui-là mériterait fort mal ce titre.¹

Dans le *Petit Dictionnaire philosophique*, « conforme à l'édition abrégée du texte russe publié par les Editions politiques d'Etat », nous lisons :

La méthode dialectique marxiste revêt une importance énorme pour les sciences de la nature. La dialectique est la seule méthode valable, l'instrument irremplaçable de l'investigation scientifique. Les données les plus récentes de toutes les sciences de la nature confirment pleinement la justesse de la méthode dialectique marxiste, qui devient l'apanage de milieux de plus en plus larges de savants progressistes non seulement en Union Soviétique, mais dans le monde entier.²

Ces opinions ainsi réunies laissent deviner que le problème des relations entre le communisme et la science se présente sous des aspects nombreux et divers.

1. HENRI LEFEBVRE, *Pour Connaître la pensée de Karl Marx*, Paris, Bordas, 1956, pp. 172-173.

2. *Petit Dictionnaire philosophique*, sous la direction de M. ROSENTHAL et P. LOUDINE, Moscou, Editions en langues étrangères, 1955, p. 400.

II. LE COMMUNISME ET LES INTELLECTUELS

Le caractère véritable du communisme reste trop souvent dans l'ombre. Plus faciles à toucher du doigt, ses oeuvres économiques et politiques occupent le premier plan. Les soubresauts qu'il imprime au cours de l'histoire sont souvent attribués au caprice et à l'arbitraire de ses chefs. Les spectateurs des tragédies qu'il déclenche oublient d'y voir les conséquences logiques d'une vaste doctrine philosophique.

Pourtant, les communistes présentent toujours leur système comme une doctrine touchant l'ensemble des choses, une explication totale de l'homme, de la société et de l'univers. Les lois de la dialectique, disent-ils, s'appliquent en tout et partout. Marx, Engels, Lénine et Staline discutent de problèmes fondamentaux : l'existence de Dieu, la fin de l'homme, l'immortalité de l'âme, le principe du mouvement dans la nature, le rôle et la portée de la science, etc. Ils posent des liens très étroits entre la philosophie et l'action révolutionnaire du prolétariat. « De même que la philosophie trouve dans le prolétariat ses armes matérielles, disait Marx, de même le prolétariat trouve dans la philosophie ses armes spirituelles. »¹

D'après le biologiste anglais Haldane, « le matérialisme dialectique n'est pas seulement une philosophie de l'histoire, mais une philosophie qui illumine tous les événements quels qu'ils soient, depuis la chute d'une pierre jusqu'aux réveries du poète ». ² Même ceux qui ont dû subir, physiquement et moralement, la tyrannie du communisme déclarent : « C'est une philosophie pour intellectuels de haut vol, une *idée* en pleine expansion, un système cohérent et logi-

1. KARL MARX, *Morceaux choisis*, Paris, Gallimard, 1934, p. 187.

2. J. B. S. HALDANE, préface à l'édition anglaise de *Dialectics of Nature* de F. ENGELS, Londres, Lawrence and Wishart, 1940, p. xv. — Par la suite, Haldane, dégoûté des interventions de Staline dans les travaux scientifiques, quitta le parti communiste anglais. — « Nous n'éprouvons que de la pitié pour ceux qui, par exemple chez les progressistes chrétiens, ne voulaient voir dans le marxisme qu'une doctrine économique, une méthode d'action politique. Science parfaite et définitive, le marxisme devait être l'explication de tout. Il devait être avant tout un *humanisme*. Puisque le principal crime du capitalisme, suivant Karl Marx, avait été *l'aliénation de l'essence de l'homme*, comment n'aurions-nous point considéré la *récupération* de cette essence comme la mission principale de la révolution ? Il fallait détrôner tous les dieux, détruire tous les fétichismes, afin de faire — encore selon la parole de Marx lui-même — « de l'homme pour l'homme l'être suprême. » IGNAZ LIPP, *Inténaire de Karl Marx à Jésus-Christ*, T. I, Paris, Aubier, 1955, p. 184.

que si l'on accepte son postulat initial: le matérialisme dialectique. Ne commettons pas la faute de sous-estimer cet adversaire, de le mépriser. »¹ Le témoignage du Dr Ajoulat, sur l'attirance très grande que l'idéologie marxiste exerce sur l'élite africaine, montre l'importance de son aspect philosophique.

Qu'on ne mesure donc pas l'emprise du matérialisme athée sur le monde noir au succès plus ou moins relatif de l'impérialisme soviétique ou des partis communistes parmi les peuples en mal d'émancipation. Il existe une séduction immense de l'idéologie marxiste qui n'a rien à voir avec les positions stratégiques de l'Union soviétique ou de ses satellites. Les élites africaines peuvent, dans le présent, mener une action politique parfaitement libre de toute appartenance et simultanément nourrir leur mystique d'une abondante littérature marxiste: cette nourriture peut ne point réussir à faire d'eux des militants communistes; elle risque, en tout cas, de les transformer en matérialistes athées.²

Trop de gens croient que l'expression « dictature du prolétariat » exprime le tout du communisme et que sa théorie fut élaborée par des prolétaires et destinée à leur usage exclusif. Par suite, des intellectuels se croient justifiés d'en négliger l'étude ou se placent d'emblée aux points de vue économique et social, sans voir que ses principes fondamentaux relèvent de la philosophie naturelle et de la métaphysique. Pourtant, les marxistes eux-mêmes insistent sur le rôle des intellectuels dans la formation de leur doctrine, qui serait l'aboutissement logique de différents systèmes de pensée. Selon Lénine, « Marx a continué et achevé de façon géniale les trois principaux courants d'idées du xix^e siècle, appartenant aux trois nations les plus avancées de l'humanité: la philosophie classique allemande, l'économie politique classique anglaise et le socialisme français en liaison avec les doctrines révolutionnaires françaises en général ». ³ Traitant de la situation en Russie vers 1895, Lénine écrit:

Les ouvriers, avons-nous dit, ne pouvaient pas avoir encore la conscience social-démocrate. Celle-ci ne pouvait leur

1. F. DUFAY, *L'Étoile contre la croix*, Hongkong, Nazareth-Press, s.d., p. 22.

2. Cité par *La Documentation catholique*, 1 août 1957, p. 1121.

3. V. I. LÉNINE, recueil des principaux écrits sous le titre *Marx, Engels, marxisme*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1947, p. 13.

venir que du dehors. L'histoire de tous les pays atteste que, livrée à ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste, c'est-à-dire à la conviction qu'il faut s'unir en syndicats, mener la lutte contre le patronat, réclamer du gouvernement telles ou telles lois nécessaires aux ouvriers, etc. Quant à la doctrine socialiste, elle est née des théories philosophiques, historiques, économiques élaborées par les représentants instruits des classes possédantes, par les intellectuels. Les fondateurs du socialisme scientifique contemporain, Marx et Engels, étaient eux-mêmes par leur situation sociale, des intellectuels bourgeois. De même, en Russie, la doctrine théorique de la social-démocratie surgit d'une façon tout à fait indépendante de la croissance spontanée du mouvement ouvrier; elle y fut le résultat naturel, inéluctable du développement de la pensée chez les intellectuels révolutionnaires socialistes.¹

Elaborée par des intellectuels, cette doctrine fut recueillie et transformée en dogme par les révolutionnaires et les chefs du Parti. Ces derniers utilisent les intellectuels d'aujourd'hui comme des instruments très efficaces pour réaliser leur but, la construction du communisme. Ils leur assignent comme tâche l'éducation marxiste du peuple et la glorification des oeuvres du Parti. Dans une allocution reproduite plus bas en entier et dans laquelle le lecteur notera le rôle attribué à l'esprit de parti, Khrouchchev déclarait: « Écrivains, peintres, sculpteurs, compositeurs, cinéastes et représentants de l'art théâtral, tous nos intellectuels participent activement à l'éducation de la société soviétique, servent fidèlement leur peuple. Le parti communiste considère les représentants de la littérature et de l'art comme ses amis fidèles, ses auxiliaires, un sûr appui dans la lutte idéologique. »²

En réalité, toutefois, le Parti se méfie des intellectuels. Règle générale, ces derniers n'accèdent pas aux postes de commande. Leur tournure d'esprit pourrait les amener à se poser des questions. Il ne faut pas qu'ils le fassent, au moins extérieurement. Ils doivent s'inspirer constamment de la ligne du Parti. Comme en témoigne le texte de Khrouchchev, ce dernier ne se fait pas faute de les y ramener s'ils s'en écartent.

1. *Ibid.*, p. 118. Voir aussi p. 125.

2. Voir pp. 38ss.

Dans les pays qui ne sont pas encore conquis, les intellectuels constituent un groupe que la propagande communiste vise tout particulièrement. On sait le rôle qu'ils ont joué dans la préparation, proche ou lointaine, de toutes les révolutions. Les communistes ne l'oublient pas et les résultats prouvent le bien-fondé de leur tactique. En bien des endroits, la propagande communiste a plus de succès auprès des classes aisées, des éducateurs, des scientifiques, qu'auprès des ouvriers et des paysans.¹ Dans tous les pays, les effectifs du Parti et des sympathisants renferment un nombre proportionnellement élevé de personnes qui ont reçu une instruction de niveau secondaire ou supérieur. Elles ont prêté l'oreille à ce thème de la propagande selon lequel le communisme serait l'humanisme des temps à venir, « une phase réelle de l'émancipation et de la renaissance humaines ». ² Et voici avec quelle grandiloquence on développe aujourd'hui cette affirmation :

Héritier du passé dont il revendique l'apport positif, le marxisme représente aujourd'hui la force essentielle et la garantie du progrès et de la culture. Tandis que toutes les variétés de fascisme visent à l'écrasement de l'homme et à son abaissement intellectuel, il reprend, il vivifie la tradition humaniste qui a fourni à notre pays [la France], depuis la Renaissance, ses plus illustres penseurs. Si le marxisme demande aux écrivains, aux artistes de se placer sur les positions idéologiques et politiques de la classe ouvrière, c'est parce que la classe ouvrière incarne les plus hautes espérances de l'humanité et qu'elle ouvre à l'art un fécond et merveilleux avenir dans un univers délivré de toutes les iniquités, de toutes les barbaries.³

Entre autres moyens de propagande, notons l'empressement avec lequel les Soviétiques accueillent les étudiants étrangers. En 1961, le Ministre de l'Enseignement supérieur évaluait à 12.000 le nombre de ces personnes venues de 63 pays et enrôlées dans les écoles supérieures. En 1960, on fondait l'Université de l'Amitié qui doit recevoir jusqu'à 4.000 étudiants venant d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Voyages, logement, enseignement, nourriture, frais

1. Cf. ANDRÉ PIETRE, *Marx et marxisme*, Paris, PUF, 1957, p. 102.

2. MARX, *Morceaux choisis*, p. 226.

3. MAURICE THOREZ, Introduction à des textes choisis de MARX et ENGELS, *Sur la Littérature et l'art*, Paris, Editions sociales, 1954, p. 12.

médicaux sont gratuits. Un salaire mensuel est alloué pour les dépenses personnelles. On prépare ainsi les cadres nécessaires à l'établissement du communisme à travers le monde.

Parmi les intellectuels, les savants forment un groupe auquel les communistes portent une attention spéciale. Ces derniers suivent en cela les directives, reproduites plus bas, ¹ que Lénine donnait dès 1922. Une grande partie de la propagande exploite le thème suivant : le marxisme se fonde sur les conclusions scientifiques et prend la méthode scientifique comme guide dans ses attitudes intellectuelles, politiques et sociales. Ces affirmations sont très habiles et très efficaces comme propagande à l'adresse des savants et même des profanes.

III. NÉCESSITÉ D'ÉTUDIER LE COMMUNISME

Dans l'encyclopédie *Divini Redemptoris*, Pie XI pose la question suivante : « Mais comment se fait-il qu'un tel système, depuis longtemps dépassé scientifiquement, et démenti par la réalité des faits, puisse se répandre aussi rapidement dans toutes les parties du monde ? » ²

La première raison de cette expansion, Pie XI la trouve dans notre ignorance à l'égard du communisme. « C'est, dit-il, que bien peu de personnes ont su pénétrer la vraie nature du communisme. » Par suite, non seulement les masses mais aussi « des esprits distingués » se laissent séduire, incapables qu'ils sont de discerner les sophismes des communistes, lorsque ceux-ci prétendent « appuyer les principes de leur doctrine sur des arguments pseudo-scientifiques ». ³

Qu'il soit nécessaire de bien connaître l'ennemi et ses tactiques pour s'en bien défendre, c'est une vérité tout à fait banale. Pourtant la facilité avec laquelle on l'oublie

1. Voir p. 36.

2. PIE XI, *Divini Redemptoris*, Paris, Spes, 1937, p. 26.

3. *Ibid.*, p. 28.

invite à la rappeler sans cesse.¹ Nous savons que l'ennemi utilise les chars d'assaut et autres moyens matériels de pénétration. Mais nous connaissons plus mal ses dégagements préférés: le sarrau du savant ou du technicien et la défroque du bon samaritain. Par exemple, ils furent largement utilisés en décembre 1957 à la conférence du Caire qui réunissait des délégations des peuples afro-asiatiques. Henri Chamberé résume comme suit la tactique soviétique.

La délégation du peuple soviétique est importante et elle dévoile clairement sa politique qui se ramène aux trois points suivants:

- 1) offre d'une aide économique et technique soviétique à tous les pays afro-asiatiques qui la désirent, sous forme d'envoi d'économistes, techniciens, enseignants, d'usines, organisations éducatives et hôpitaux, à tous les peuples afro-asiatiques qui le désirent;
- 2) rejet de l'idée d'assortir d'un pacte militaire cette offre, à la différence, dit-on, de ce que font les Américains et les Occidentaux;
- 3) promesse d'une aide soviétique à tous les peuples qui sont en lutte pour leur indépendance.²

En outre, s'il est bon de connaître les erreurs des siècles passés, il est sans doute aussi urgent d'étudier la plus grande hérésie des temps présents, celle qui menace plus de peuples et plus de personnes que toute autre hérésie. Cette idéologie à prétentions scientifiques domine aujourd'hui de grandes nations. En 1848, Marx et Engels écrivaient au début du *Manifeste communiste*: « Déjà le communisme est reconnu comme une puissance par toutes les puissances d'Europe ». ³ Il lui a suffi d'un siècle pour passer des dimensions de l'Europe aux dimensions de la terre. Et,

1. « Les théologiens et les philosophes catholiques, qui ont la lourde charge de défendre la vérité humaine et divine et de la faire pénétrer dans les esprits humains, ne peuvent ni ignorer ni négliger ces systèmes qui s'écartent plus ou moins de la voie droite. Bien plus, ils doivent les bien connaître, d'abord parce que les maux ne se soignent bien que s'ils sont préalablement bien connus, ensuite parce qu'il se cache parfois dans les affirmations fausses elles-mêmes un élément de vérité, enfin parce que ces mêmes affirmations invitent l'esprit à scruter et à considérer plus soigneusement certaines vérités philosophiques ou théologiques. » Pie XII, *Humani Generis*, Paris, Bonne Presse, 1960, pp. 5-6.

2. HENRI CHAMBERÉ, *Marxisme et libération des peuples*, dans *Revue de l'Action populaire*, sept.-oct. 1958, p. 954.

3. KARL MARX et FRIEDRICH ENGELS, *Manifeste du Parti communiste*, Paris, Editions sociales, 1957, p. 13.

parce qu'elle revêt toutes les apparences de l'amitié, de la respectabilité et de l'honnêteté, la pénétration pacifique, faite sous le manteau du savant et du bon samaritain, est plus dangereuse que toute autre. C'est pourquoi l'admiration que méritent certains savants, écrivains et artistes soviétiques ne doit jamais faire oublier, par ailleurs, le rôle que le Parti leur assigne dans les plans d'une conquête politique. Le texte d'Igor Gouzenko reproduit plus bas a le mérite de le rappeler.¹

C'est le monde entier que le marxisme vise à transformer suivant son idéologie et Mao Tse-toung nous avertit caractériellement que « le monde objectif à transformer inchart également tous les adversaires de cette transformation; ils doivent, au début, passer par l'étape de la transformation fondée sur la contrainte; après quoi ils pourront aborder l'étape de la rééducation, fondée sur la conscience. L'époque où l'humanité entière passera à sa propre transformation consciente et à celle du monde sera celle du communisme dans le monde entier. » ² Mao Tse-toung ne fait que reprendre la pensée que Lénine, en 1920, exprimait comme suit: « ... On ne peut édifier le communisme qu'avec les matériaux humains créés par le capitalisme: il n'en existe pas d'autres. On ne peut ni bannir ni détruire les intellectuels bourgeois; il faut les vaincre, les transformer, les assimiler, les rééduquer, comme il faut rééduquer, au prix d'une lutte prolongée sur les bases de la dictature du prolétariat, les prolétaires eux-mêmes... » ³ Après tout, il est bien légitime de chercher à savoir d'après quels principes le marxisme entend nous transformer.

Comme récompense pour cette rééducation, les marxistes promettent la fraternité et le bonheur universels, « le complet épanouissement de l'homme », dans cette société qu'ils s'offrent à construire. Pour cette construction, ils l'invitent à ne compter que sur lui-même et sur ses propres forces: sa science et ses techniques. Ils flattent ainsi l'orgueil qui

1. Cf. p. 34. Sur l'affaire Gouzenko, voir LÉON DE PONCINS, *Expansions soviétiques dans le monde*, Paris, Nouvelles Editions latines, 1961.

2. MAO TSE-TOUNG, *Oeuvres choisies*, Paris, Editions sociales, 1955, T. I, p. 364.

3. V. I. LÉNINE, *La Maladie infantile du communisme*, Paris, Editions sociales, 1946, p. 75.

gît depuis toujours dans le cœur de tout homme. On s'explique qu'à l'âge préscientifique le paysan pouvait prier humblement pour le bien de la récolte. C'est ridicule aujourd'hui, dit-on, alors que la technique construit d'excellents tracteurs et d'excellentes moissonneuses-batteuses. Les prières des Rogations sont démodées à l'âge de la technique. Le pain et la rédemption de l'homme seront assurés par ses seules énergies. Pratiquement, il lui suffira de se confier au parti communiste qui veillera à la réalisation de ses désirs.¹

Certains événements, il est vrai, viennent assez régulièrement troubler l'euphorie de ces rêves. Il y a eu la tragédie de Budapest et l'affaire Lyssenko, le rapport de Khrouchtchev sur Staline et l'affaire Pasternak, etc. L'opinion des masses peut s'émouvoir un instant; les intellectuels peuvent brûler ce qu'ils avaient adoré. « C'est un cruel réveil, écrit Silone. Ils [les intellectuels communistes] croyaient marcher avec la jeunesse du monde, à l'avant-garde de l'Histoire, tandis qu'ils n'étaient, les pauvres, que des mouches cochères sur un affreux corbillard. »²

N'allons pas en conclure trop vite que le communisme est en recul. Tout d'abord, l'oubli vient vite et chacun se hâte de retourner à ses rêves. En second lieu, les revirements de certains intellectuels ne doivent pas nous leurrer. Ils peuvent bien se séparer des chefs du Parti sur une question politique et sur des problèmes concrets. Mais cette attitude ne les empêche pas de continuer à partager les mêmes principes de base. Ils contribuent ainsi à maintenir un climat intellectuel et moral tout à fait propice à l'extension du communisme. D'ailleurs les événements de

1. « Le communisme d'aujourd'hui, d'une manière plus accusée que d'autres mouvements semblables du passé, renferme une idée de fausse rédemption. Un pseudo-idéal de justice, d'égalité et de fraternité dans le travail, imprègne toute sa doctrine et toute son activité d'un faux mysticisme qui communique aux foules, séduites par de fallacieuses promesses, un élan et un enthousiasme contagieux, spécialement en un temps comme le nôtre, où, par suite d'une mauvaise répartition des biens de ce monde, règne une misère anormale. » Pie XI, *Divini Redemptoris*, p. 15.

2. IGNAZIO SIRONI, *Invitation à un examen de conscience*, étude à l'adresse des intellectuels de gauche, après la tragédie de Budapest, dans *Le Figaro littéraire*, 15 décembre 1956. Fondateur en 1921 du parti communiste italien avec Togliatti, Silone s'en séparait en 1927, après les débuts de la dictature de Staline.

Budapest et le rapport de Khrouchtchev n'ont appris rien de nouveau sur les méthodes bolchéviques et le paradigme soviétique. Ces nouvelles leçons n'auront guère plus d'influence que les précédentes; elles n'aideront guère à faire comprendre la portée pratique de ces paroles de Marx et d'Engels: « Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. »¹ Et Marx explique comme suit quels sont les buts de la révolution:

Aussi bien pour la création massive de cette conscience communiste, que pour la réalisation de la chose elle-même, une transformation profonde des hommes est nécessaire, qui ne peut se produire que dans un mouvement pratique, dans une révolution; par conséquent la révolution n'est pas seulement nécessaire parce que c'est le seul moyen de renverser la classe dominante, mais aussi parce que la classe révolutionnaire ne peut arriver que par la révolution à se délivrer de toute la vieille boue, pour être capable de fonder de nouveau la société.²

Ainsi, les intellectuels communistes continuent à souhai-
ter non seulement le renversement de l'ordre social, mais aussi leur propre transformation et rééducation selon la ligne du Parti.

IV. LE POINT DE VUE DE LA PRÉSENTE ÉTUDE

Une préoccupation apparaît constante dans les ouvrages communistes: celle de lier très étroitement les doctrines politiques, sociales et religieuses aux sciences naturelles. C'est tout d'abord dans la nature que les marxistes prétendent découvrir les preuves de leur matérialisme et les lois de leur dialectique. Une fois découvertes, ces lois permettront de prévoir l'évolution de la société et serviront même de guide à l'action pratique du prolétariat. Autrement dit, c'est du verdict des sciences naturelles que dépendrait le rejet ou le maintien du matérialisme et de la dialectique, avec toutes les conséquences politiques, sociales et religieuses que les marxistes y rattachent.

1. *Manifeste du Parti communiste*, p. 47.

2. *Morceaux choisis*, p. 171.

Il faudra donc examiner les faits sur lesquels les communistes disent s'appuyer pour passer aux affirmations matérialistes et aux lois dialectiques, et de là à l'image qu'ils se forment du monde matériel, le seul qui existe pour eux. Est-ce que les faits naturels garantissent ou confirment bien les lois de la dialectique matérialiste ? Les données scientifiques recueillies à telle époque sont-elles suffisantes pour justifier la portée universelle et le caractère de dogme qu'on attribue à ces mêmes lois ?

D'autre part, on affirme que ces lois découvertes dans la nature commandent aussi l'évolution de la société et doivent même être prises pour guide de l'activité du prolétariat. C'est Staline qui a formulé le plus nettement cette doctrine. Ainsi, il croit que les révolutions sociales sont absolument naturelles et inévitables, puisque des phénomènes analogues se produisent dans la nature. Par exemple, l'eau qui s'échauffe graduellement, puis, à cent degrés, passe brusquement à l'état de vapeur, subit une « révolution ». À l'occasion, il faudra considérer le caractère que cette extension des lois de la dialectique de la nature confère à l'action politique, sociale et antireligieuse.

Un des textes cités antérieurement disait du marxisme : C'est « un système cohérent et logique si l'on accepte son postulat initial : le matérialisme dialectique. »¹ L'affirmation est juste. Toutefois, il ne faudrait pas penser que les postulats fondamentaux eux-mêmes possèdent cette logique et cette cohérence. Au contraire, ces principes sont le fruit de généralisations injustifiées et d'extrapolations également injustifiées. Pour les défendre, on met à profit toutes les ressources que cache l'équivoque des mots. On passe sans vergogne d'un genre à l'autre ; on utilise des raisonnements dans lesquels le lecteur cherche en vain le moyen terme qui les rendrait valides. Par suite, les sophismes abondent dans les discussions de science naturelle et de méthodologie scientifique grâce auxquelles les marxistes prétendent établir leurs principes. Par exemple, ils tentent depuis un siècle de faire accepter l'idée selon laquelle une explication scientifique du monde exclurait la nécessité de recourir à une

cause efficiente et, partant, à un créateur. Les pirouettes par lesquelles ils essaient de tourner contre Dieu les lois de la thermodynamique et les lois de la gravitation sont de parfaits exemples d'illogisme, d'incohérence et de fantaisie.

Il ne faudrait pas que les discussions qui suivent sur des problèmes scientifiques et philosophiques nous masquent l'aspect révolutionnaire du marxisme. Nous serions alors parfaitement dignes du ridicule et du mépris que Lénine déversait sur les démocrates petit-bourgeois de son époque : « Tous ils se disent marxistes, mais ils entendent le marxisme de façon pédantesque au possible. Ils n'ont pas du tout compris ce qu'il y a d'essentiel dans le marxisme, à savoir : sa dialectique révolutionnaire. »¹ Et pour hâter la venue du « terrorisme révolutionnaire »,² les chefs communistes utilisent envers toutes les nations et toutes les classes — les intellectuels y compris — les principes d'action que Lénine établissait à l'égard des syndicats : il faut savoir « consentir à tous les sacrifices, user même — en cas de nécessité — de tous les stratagèmes, user de ruse, adopter des procédés illégaux, se taire parfois, celer parfois la vérité, à seule fin de pénétrer dans les syndicats, d'y rester et d'y accomplir, malgré tout, la tâche communiste ». ³ Les chefs actuels n'ont jamais répudié l'usage de ces tactiques. Au contraire, à l'automne de 1955, Khrouchtchev déclarait : « Si quelqu'un croit que nos sourires impliquent l'abandon des enseignements de Marx, Engels et Lénine, il se trompe gravement. »⁴ Sa politique montre bien qu'il faut prendre cette affirmation au sérieux.

1. *Marx, Engels, marxisme*, p. 462.

2. «... Il n'y a qu'un seul moyen d'abrégé, de simplifier, de concentrer les douleurs meurtrières de la mort de l'ancienne société, les douleurs sanglantes de l'enflement de la société nouvelle — un seul moyen : le terrorisme révolutionnaire. » *Marx, Morceaux choisis*, p. 197.

3. *La Maladie infantile du communisme*, p. 31.

4. Cité par Georges S. Counts, *The Challenge of Soviet Education*, New-York, McGraw-Hill, 1957, p. 289.

Textes choisis

LE SCIENTIFIQUE PRÉCÈDE LE POLICIER

IGOR GOUZENKO

Veria annonce à Feodor Novikov sa nomination à l'Ambassade soviétique aux États-Unis.

Ému, bouleversé, il [Feodor] put seulement songer à la question: « Mais je suis connu comme scientifique, comme académicien. Quelle sera l'attitude des Américains vis-à-vis de ma nomination à la diplomatie? »

« Leur attitude? », répéta Veria. « Je dirais qu'ils seront flattés. Tout bien considéré, ce n'est pas quelque médiocre diplomate qui leur est envoyé, mais un homme réputé. Cela suffira pour éveiller chez les Américains la confiance à votre égard. Là-bas, vous savez, le mot 'scientifique' est synonyme des mots 'honnête' et 'impartial'. »

Feodor sourit. « Je commence à comprendre. »

« Quant au travail, nos spécialistes vous en parleront. Ils vous diront aussi comment vous conduire là-bas. En attendant, j'ai un conseil pour vous, Feodor... Gardez-y votre petite bouche parfaitement close. La parole est d'argent, le silence est d'or. Est-ce que c'est clair? »

« C'est clair. »

Cependant, Veria ne détourna pas de Feodor son regard ferme, presque scrutateur. « Feodor... souvenez-vous aussi que je connais quelques-unes de vos faiblesses. Oui, oui, vous les avez. Ne le niez pas. Il y a principalement ce goût — en fait cet amour — de la psychologie. Vous l'avez probablement acquis avec le lait de votre mère. Mais je vois que vous essayez de vous en libérer sans aide extérieure. C'est tout à fait louable; autrement, je ne vous aurais pas confié un tel travail. Je vous le dirai franchement: si l'on me demandait qui je préférerais voir en Amérique, Drodz ou vous, je répondrais: Drodz. Il ne fait pas de psychologie. »

Feodor ne put s'empêcher de demander: « Alors pourquoi ne l'envoyez-vous pas? »

Veria soupira.

« Je ne le peux pas. Malheureusement, nous avons besoin d'un cerveau là-bas. » Veria frappait légèrement du doigt sa tête ronde. « D'un cerveau... et Drodz n'en possède pas lourd! »

En dépit du compliment évident, Feodor fut offensé. « Lozo Pavlovich, si vous ne me faites pas pleinement confiance, vous feriez mieux de ne pas m'envoyer. »

« Mais je vous fais réellement confiance! C'est tout naturel de le faire. Vous ne m'avez pas compris. Pour ce travail, je vous fais plus confiance qu'à Drodz. Il casserait tant de bois là-bas qu'on ne pourrait pas l'enlever avec un tombereau. Non, je voulais simplement dire qu'il viendra un temps où nous enverrons là des hommes comme Drodz. Comprenez-vous? Et ce temps viendra, croyez-moi, Feodor... Ce temps viendra! Nos Drodz finiront bien par mettre de l'ordre là-bas. Ah! » Veria serrait alors tellement son petit poing que les jointures en devenaient blanches. Ses yeux se troublaient et se remplissaient d'envie. « H'mm — oui. » Il était visible que la vision de la façon dont les Drodz, par légions, allaient réaliser en Amérique son rêve sanguinaire, avec une main de fer, émuait Veria profondément...

Le départ de Feodor Novikov pour les États-Unis n'eut lieu que six mois après son entretien avec Veria. Feodor passa tout ce temps à Moscou, se préparant intensément à son travail de diplomate et d'espion. Il était occupé du matin au soir et le temps semblait trop court. Si Feodor, auparavant, n'avait que légèrement soupçonné les diplomates soviétiques de faire aussi de l'espionnage, il était maintenant étonné de l'étendue et de la profondeur de ce travail. Son étonnement sincère plut à ses instructeurs. « Naturellement, notre service de renseignements est le meilleur au monde », lui dit avec orgueil le chef de la section des opérations. « Les Allemands ont un bon service de renseignements. Mais voyez qu'ils s'appuient sur une base combien étroite: l'Allemagne. En Angleterre — des Allemands; en Amérique — des Allemands; même au Japon — des Allemands! Supposons que la guerre éclate demain: tous ces Allemands seront au camp de concentration le premier jour, et tout le service allemand de renseignements se dispersera en bulles de savon. Mais avec nous, c'est différent. Pourquoi? Parce que notre point d'appui n'est pas limité par les nationalités. Rien n'est plus large que notre base. En effet, c'est le cerveau, c'est l'idéologie. N'importe qui peut être un agent soviétique, comme vous l'avez déjà appris: des Anglais, des Italiens, des Esquimaux et même des millionnaires, la classe de gens les plus inconstants au monde. »¹

1. *The Fall of a Titan*, Londres, Hamilton & Co., 1960, pp. 614-616.

L'ALLIANCE AVEC LES SAVANTS

V. I. LÉNINE

Outre l'alliance avec les matérialistes conséquents qui n'appartiennent pas au Parti communiste, ce qui n'est pas moins, sinon plus important pour le travail dont aura à s'acquitter le matérialisme militant, c'est l'alliance avec les représentants des sciences naturelles modernes qui penchent vers le matérialisme et ne craignent pas de le défendre et de le propager contre les flottements philosophiques, dominant dans ce qu'on appelle la « société cultivée », et orientés vers l'idéalisme et le scepticisme.

L'article de A. Timiriazev sur la théorie de la relativité d'Einstein, paru au n° 1-2 de la revue *Sous la bannière du marxisme*, permet d'espérer que cette revue réalisera cette seconde alliance également. Donnons-lui un peu plus d'attention. Il ne faut pas oublier que c'est du bouleversement radical de la science naturelle que naissent constamment des écoles philosophiques réactionnaires grandes et petites, des tendances philosophiques de grande et de moindre importance. Aussi bien, vouloir suivre les problèmes que met en ligne la récente révolution en matière de science naturelle et attirer à la collaboration dans une revue philosophique les naturalistes est une tâche sans la solution de laquelle le matérialisme militant ne saurait être, en aucun cas, ni militant, ni matérialisme. Si, dans le premier numéro de la revue, Timiriazev a dû faire cette réserve que la théorie d'Einstein — ce dernier ne meurt, selon Timiriazev, aucune campagne active contre les principes du matérialisme — a été reprise avec empressement par une énorme masse de représentants des intellectuels bourgeois de tous les pays, ceci est vrai non seulement pour Einstein, mais pour plusieurs, sinon pour la majorité des grands réformateurs de la science naturelle, à partir de la fin du XIXe siècle.

Et pour ne pas faire preuve d'inconscience face à ce phénomène, nous devons comprendre qu'à défaut d'une base philosophique solide, il n'est point de science naturelle ni de matérialisme qui puissent résister à l'envahissement des idées bourgeoises et à la régénération de la conception bourgeoise du monde. Pour soutenir cette lutte et la mener pleinement à bonne fin, le naturaliste doit être un matérialiste moderne, un partisan éclairé du matérialisme représenté par Marx, c'est-à-dire qu'il doit être un matérialiste dialectique. Pour attendre ce but, les collaborateurs de la revue *Sous la bannière du marxisme* doivent se livrer à l'étude systématique de la dialectique de Hegel du point de vue matérialiste, dialectique que Marx a appliquée pratiquement dans son *Capital* et dans ses écrits historiques et politiques, cela avec un tel succès que,

INTRODUCTION

maintenant, chaque jour, l'éveil de nouvelles classes à la vie et à la lutte en Orient (Japon, Indes, Chine), — c'est-à-dire l'éveil de centaines de millions d'êtres humains qui forment la plus grande partie du globe et qui, par leur inaction historique et leur sommeil historique, ont été cause, jusqu'à présent, du marasme et de la décomposition frappant de nombreux États avancés d'Europe, — chaque jour, l'éveil à la vie de nouveaux peuples et de nouvelles classes confirme de plus en plus le marxisme.

Assurément, le travail nécessaire par une telle étude, par une telle interprétation et par une telle propagande de la dialectique hégélienne étant extrêmement difficile, il n'est pas douteux que les premières expériences dans ce domaine comporteront des erreurs. Mais ne se trompe jamais que celui qui ne fait rien. En nous inspirant de la manière dont Marx appliquait la dialectique de Hegel comprise dans le sens matérialiste, nous pouvons et devons développer cette dialectique sous toutes les faces, reproduire dans la revue des passages empruntés aux principaux ouvrages de Hegel, les interpréter dans le sens matérialiste en les illustrant par des exemples d'application de la dialectique empruntés à Marx, et aussi par des exemples de dialectique dans le domaine des relations économiques, politiques, exemples que l'histoire récente, et notamment la guerre impérialiste et la révolution actuelles fournissent en surabondance. Le groupe des rédacteurs et des collaborateurs à la revue *Sous la bannière du marxisme* doit former, à mon sens, une sorte de « société des amis matérialistes de la dialectique hégélienne ». Les naturalistes modernes trouveront (s'ils savent chercher et si nous apprenons à les aider en cela) dans la dialectique de Hegel, interprétée dans le sens matérialiste, des réponses aux questions philosophiques posées par la révolution à la science naturelle et qui font « trébucher » dans la réaction les admirateurs intellectuels de la mode bourgeoise.

Sans se proposer cette tâche et l'accomplir systématiquement, le matérialisme ne saurait être un matérialisme militant. Il demeurera, pour employer l'expression de Chkchédrine, moins combattant que combattu. Faute de cela, les grands naturalistes expérimentateurs resteront, aussi fréquemment que par le passé, impuissants dans leurs déductions et généralisations philosophiques. Car la science naturelle progresse avec une telle rapidité, traverse une période de bouleversements révolutionnaires si profonds dans tous les domaines, qu'elle ne peut absolument pas se passer de déductions philosophiques. 1

1. Marx, Engels, *marxisme*, pp. 471-473.

LE PARTI ET LES INTELLECTUELS

NIKITA KHRUSHCHEV

Pourquoi le Parti réserve-t-il en ce moment tant d'attention aux questions de littérature et d'art ? Parce qu'un rôle extrêmement important dans le travail idéologique de notre Parti, dans l'oeuvre d'éducation communiste des travailleurs revient à la littérature et à l'art. Écrivains, peintres, sculpteurs, compositeurs, cinéastes et représentants de l'art théâtral, tous nos intellectuels participent activement à l'édification de la société soviétique, servent fidèlement leur peuple. Le Parti communiste considère les représentants de la littérature et de l'art comme ses amis fidèles, ses auxiliaires, un sûr appui dans la lutte idéologique. Le Parti a souci de l'épanouissement, des idées élevées et de la maîtrise dans la littérature et l'art. Notre peuple a besoin d'oeuvres littéraires, de peintures, de musique exaltant le travail et qui lui soient compréhensibles. La méthode du réalisme socialiste assure des possibilités illimitées pour créer ces oeuvres. Le Parti engage une lutte intransigeante contre la pénétration dans la littérature et l'art des influences de l'idéologie étrangère, contre les attaques hostiles auxquelles se heurte la culture socialiste.

Ce qui fait la complexité et l'originalité de la lutte idéologique dans le domaine de la littérature et de l'art, c'est, entre autres, à l'heure actuelle, que nous devons défendre la littérature et l'art non seulement contre les attaques extérieures, mais aussi contre les tentatives de certains représentants de la culture pour pousser la littérature et l'art sur une voie erronée, pour les détourner de la ligne principale de développement.

Or, la principale ligne de développement consiste justement dans le fait que la littérature et l'art ont toujours été liés intimement à la vie du peuple, ont reflété avec véracité la richesse et la variété de notre réalité socialiste, ont montré clairement et d'une manière convaincante la grande activité transformatrice du peuple soviétique, la noblesse de ses aspirations et de ses buts, ses hautes qualités morales. Le but social suprême de la littérature et de l'art est de lever le peuple à lutter pour de nouveaux succès dans l'édification du communisme.

Il faut reconnaître, camarades, qu'on trouve encore parmi nos écrivains et nos représentants de l'art des artistes qui perdent parfois le sol sous leurs pieds, s'égarent du bon chemin. Ces hommes voient sous une lumière déformée les tâches de la littérature et de l'art et les traitent d'une façon erronée. Ils essaient de présenter les choses comme si la littérature et l'art n'étaient appelés qu'à rechercher les défauts, à parler surtout de l'aspect négatif de la vie, de ce qui est imparfait et de passer

sous silence tout ce qu'il y a de positif. Or, c'est précisément cet élément positif, nouveau et progressif dans la vie, qui constitue l'essentiel dans l'activité de la société socialiste en plein développement.

Les représentants de la littérature et de l'art parlent beaucoup de l'esprit de parti, du caractère populaire, de la liberté de création et de la direction de la part du Parti. Ces questions méritent une sérieuse attention. Il faut en parler d'autant plus qu'on a dit et écrit beaucoup de choses erronées et confuses à ce propos, qui sèment le désarroi dans les esprits et empêchent de comprendre correctement la politique du Parti dans les questions de littérature et d'art, le principe léniniste de la direction par le Parti de ces domaines très importants du travail idéologique.

Quelques remarques sur l'esprit de parti et le caractère populaire de la littérature et de l'art. En premier lieu, on ne peut opposer la notion d'esprit de parti à celle de caractère populaire. La force de la société socialiste soviétique réside dans l'unité du Parti communiste et du peuple. Le Parti communiste, qui exprime les intérêts vitaux du peuple, constitue la base vitale du régime politique et social soviétique. C'est pourquoi ce serait une grande erreur de penser que, dans nos conditions soviétiques, on peut servir le peuple sans participer activement à la mise en oeuvre de la politique du Parti communiste. Il est impossible de vouloir aller de l'avant avec le peuple sans partager les idées du Parti et sa ligne politique. Celui qui veut être avec le peuple sera toujours avec le Parti. Celui qui se tient solidement sur les positions du Parti, sera toujours avec le peuple.

L'esprit de parti dans la création artistique est déterminé, non par l'appartenance formelle de l'artiste au Parti mais par ses convictions, sa position idéologique. Il y a chez nous beaucoup de bons écrivains qui ne sont pas membres du Parti; mais leurs oeuvres, par leur contenu idéologique et leur tendance politique, sont imprégnées fortement de l'esprit de parti, et se sont attiré à juste titre la reconnaissance du peuple, car elles expriment ses intérêts.

Si la lutte pour les idéaux du communisme et pour le bonheur du peuple est le but de la vie de l'artiste, si les intérêts du peuple, ses pensées et ses espoirs sont les siens, quel que soit le sujet choisi, quels que soient les phénomènes de la vie qu'il a reflétés, ses oeuvres seront toujours conformes aux intérêts du peuple, du Parti et de l'État.

Cet artiste choisit la voie du service du peuple librement, sans contrainte, selon sa propre conviction et vocation, en obéissant à son coeur et à son âme. Dans les conditions de la

société socialiste où le peuple est réellement libre, le maître véritable de ses destinées et le créateur de la vie nouvelle, la question n'existe pas pour l'artiste qui sert fidèlement son peuple de savoir s'il est libre ou non dans son oeuvre. Pour cet artiste la façon d'aborder les phénomènes de la vie ne pose pas de question; il n'a pas besoin de s'adapter, de se forcer; l'évocation véridique de la vie à partir des positions de l'esprit du Parti communiste est un besoin de son âme; il se tient solidement sur ces positions et les défend dans son oeuvre.

Une présentation véridique de la vie de la société et du peuple dans les oeuvres de la littérature et de l'art implique la représentation des aspects positifs, clairs et radieux qui forment la base de la réalité socialiste, tout comme la critique des défauts, la mise en lumière et la condamnation des phénomènes négatifs qui freinent notre mouvement en avant.

Dans la vie il existe toujours à côté d'éléments positifs, des éléments négatifs; les mauvaises herbes poussent parfois à côté des fleurs. Tout dépend de l'auteur dans la représentation de la réalité. S'il s'en tient aux positions du Parti, sert le peuple et veut sincèrement l'aider à édifier la société nouvelle, à débayer le chemin dans la lutte pour la construction du communisme, cet écrivain, ce peintre, ce sculpteur, ce compositeur trouvera suffisamment de bons exemples dans la vie des ouvriers, des kolchoziens, des intellectuels, dans la vie des individus, du personnel des entreprises, des kolchozes, des sovkhoses; il parviendra à soutenir ce qui est positif, à le montrer avec véracité et d'une façon éclatante après l'avoir opposé au négatif. Si l'auteur ne se réjouit pas des succès de son peuple, il ne recherchera que le mal, fouillera dans les ordures, et prétendra que c'est la vie.

Nous nous sommes opposés et nous nous opposerons résolument, avec intrépidité, à la mise en lumière unilatérale, malhonnête, faussée de notre réalité dans la littérature et dans l'art. Nous sommes contre ceux qui recherchent dans la vie uniquement les faits négatifs et s'en réjouissent, contre ceux qui essaient de dénigrer, de noircir nos institutions soviétiques. Nous sommes aussi contre ceux qui peignent des tableaux léchés et doucereux, qui sont un outrage à notre peuple, lequel n'acceptera et ne souffrira aucune fausseté. Les Soviétiques repoussent également les oeuvres calomniatrices dans leur fond comme le livre de Doudintsev *L'homme ne vit pas seulement de pain*, et les films à l'eau de rose comme *L'inoubliable année 1919* ou *les Cosaques du Kouban*.

Il y a, malheureusement, parmi les représentants de la littérature et de l'art, des champions de la « liberté de création » qui veulent qu'on passe outre, qu'on ne porte pas de jugement de principe, qu'on ne critique pas les oeuvres qui décrivent

sous un jour faux la vie de la société soviétique. Il paraît que ces gens se sentent brimés par la direction qu'assument le Parti et l'État à l'égard de la littérature et de l'art. Ils s'opposent parfois ouvertement à cette direction, mais le plus souvent ils camouflent leur désir et leur état d'esprit par des propos sur la tutelle superflue, la paralysie de l'initiative, etc.

Nous déclarons ouvertement que ces idées sont contraires aux principes léninistes concernant l'attitude du Parti et de l'État dans les questions de littérature et d'art. Lénine, comme on le sait, tenant compte de tout le caractère spécifique de la littérature et de l'art, avait mainte fois indiqué que le Parti ne peut rester à l'écart de la direction de cette importante partie de la vie spirituelle de la société, et, dans son activité pratique, en tant que chef du Parti et du Gouvernement soviétique, il mit avec esprit de suite ce principe en pratique. On ne peut vivre en société et demeurer libre à l'égard de la société, disait Lénine. Il soulignait par ailleurs que la libre littérature de la société socialiste sera ouvertement liée à la classe ouvrière, que les intérêts des travailleurs, les idées du socialisme l'animent.

Lénine était intransigeant envers ceux qui s'écartaient de la ligne de principe dans les questions de littérature et d'art, et glissaient vers une appréciation libérale des erreurs idéologiques.

Toute l'histoire de l'évolution de la société soviétique prouve de la manière la plus convaincante que la direction du Parti et du Gouvernement, leur attention envers la création artistique et la sollicitude pour les écrivains, peintres, sculpteurs et compositeurs ont assuré les éminents succès de la littérature et de l'art, l'épanouissement de la culture socialiste de tous les peuples de l'U.R.S.S. Les décisions du Parti sur les questions idéologiques définissent les tâches primordiales et les principes fondamentaux, toujours valables jusqu'à présent, de la politique du Parti dans le domaine de la littérature et de l'art. Le lien indissoluble de la littérature et de l'art soviétiques avec la politique du Parti communiste, base vitale du régime soviétique, est l'un de ces principes les plus importants. Les artistes et compositeurs ont parlé de la grande importance positive de ces décisions dans leurs discours aux congrès qui se sont tenus récemment.¹

1. Texte abrégé d'allocutions de 1957, publié dans *La Littérature soviétique*, no 10, octobre 1957, pp. 14-19.

CHAPITRE I

Les affirmations des communistes

La physique contemporaine est en génère. Elle enfante le m  terialisme dialectique.

V. I. LÉNINE.¹

Les communistes soutiennent constamment que leur système possède un caractère scientifique éminent. Il serait même le seul à pouvoir revendiquer ce titre. Staline disait de Marx et d'Engels qu'ils « ont développé la dialectique en lui imprimant un caractère scientifique moderne » et qu'ils ont également développé le m  terialisme « en une théorie philosophique scientifique du m  terialisme ».²

Lénine multiplie les affirmations dans le même sens: « *Le m  terialisme historique* de Marx fut la plus grande conquête de la pensée scientifique. » Marx a donné à la théorie de la valeur-travail un « fondement strictement scientifique » et l'a élaborée de façon conséquente. Il a été le premier «    faire du socialisme, d'utopie qu'il était, une science; à établir les bases solides de cette science ». Les socialistes progresseront dans l'élaboration de leur théorie grâce «    la diffusion parmi eux du m  terialisme, seule méthode scientifique qui exige que tout programme exprime adéquatement le réel ». Le texte suivant lie étroitement les deux caractères que Lénine estime essentiels au marxisme:

La force d'attraction irrésistible de cette théorie vers laquelle sont entraînés les socialistes de tous les pays, c'est qu'à un caractère hautement et rigoureusement scientifique

1. V. I. LÉNINE, *M  terialisme et empiriocriticisme*, Paris,   ditions sociales, 1948, p. 287.

2. JOSEPH STALINE, *M  terialisme dialectique et m  terialisme historique*, Paris,   ditions sociales, 1956, p. 3.

(étant le dernier mot des sciences sociales), elle unit l'esprit révolutionnaire, et non pas par hasard, pas seulement parce que le fondateur de cette doctrine réunissait en lui-même les qualités du savant et du révolutionnaire; elle les unit dans la théorie même, intimement et indissolublement. En effet, l'objet de la théorie, le but de la science, est ici nettement formulé: aider la classe des opprimés dans la lutte économique qu'elle mène réellement. ¹

Il est inutile de transcrire ici des déclarations similaires qui, depuis Lénine, ont crû en nombre et en grandiloquence. Chaque partisan répète que la philosophie marxiste surgit après 1840 sur le fond des dernières réalisations de la science, ² et que le communisme, en voie de construction, s'appuie sur les conclusions des sciences modernes de la société et de la nature. Retenons seulement cette affirmation de Roger Garaudy, l'un des communistes français les plus en vue actuellement: « De par la situation historique de la classe ouvrière, le matérialisme dialectique, conception du monde de cette classe, peut seul être scientifique jusqu'au bout et révolutionnaire jusqu'au bout. » ³

Dans ces différents emplois, le terme « scientifique » n'entend pas toujours signifier précisément que la doctrine en cause s'appuie sur les sciences naturelles. On l'utilise seulement pour affirmer que ce système possède de l'ordre et de la clarté, qu'il se fonde sur des faits bien établis, qu'il formule des lois confirmées par l'expérience. Par l'expression « socialisme scientifique », Marx veut opposer sa théorie aux socialismes utopiques, religieux, sentimentaux ou réactionnaires, à ceux qui prennent racine dans une conception vague, générale ou « idéale » de l'homme et de la société. Il revendique pour elle un caractère de savoir rigoureux, fondé sur les faits, capable d'assurer des prévisions et de guider l'action. Pour bien marquer le but et les limites du présent travail, disons qu'il n'entend pas du tout étudier le caractère scientifique des conclusions de Marx et de ses successeurs touchant les problèmes économiques et politiques. De nombreux auteurs ont évalué la justesse de ses

1. *Marx, Engels, marxisme*, pp. 64, 65, 103, 83, 89.

2. Cf. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 460.

3. Roger Garaudy, *La Théorie matérialiste de la connaissance*, Paris, PUF, 1953, p. 324.

descriptions, l'exactitude de ses lois économiques et la valeur de ses prédictions.

De même, les expressions « science marxiste » et « science communiste », que l'on rencontre quelquefois, ne désignent pas les théories de la science expérimentale en cours à tel moment en Russie, mais le matérialisme dialectique lui-même. Ainsi Khrouchchev déclarait récemment au sujet de l'édification du communisme: « Un rôle particulier appartient sous ce rapport à la science révolutionnaire, au marxisme-léninisme, qui éclaire la voie de notre marche victorieuse. » ¹

Dans d'autres contextes, le terme « scientifique » implique l'idée que le marxisme entretient d'étroites relations avec les sciences de la nature. Ces dernières garantiraient la validité de ses principes de base. Inversement, le matérialisme dialectique apporterait de précieux secours aux sciences naturelles. C'est ce prétendu caractère du marxisme qui retiendra notre attention par la suite.

I. LES SCIENCES NATURELLES FONDENT LE MARXISME

L'idée que les sciences naturelles fondent et justifient le matérialisme dialectique n'est pas énoncée nettement dès les débuts du système. Marx développa surtout les aspects sociaux et économiques de sa théorie. C'est Engels qui s'occupa d'exposer l'idée d'une dialectique de la nature et de soutenir le primat des sciences naturelles sur les sciences philosophiques, politiques et sociales. Pour expliquer l'histoire humaine, Staline fit également appel aux lois découvertes dans la nature matérielle. Il les transposa dans la science politique, en fit des principes d'analyse des situations politiques, des instruments et des guides pour l'action politique et sociale du prolétariat.

Cependant, la collaboration entre Engels et Marx fut toujours très étroite. Dans la préface à la seconde édition de *l'Anti-Dühring* (1885), Engels écrit: « Une remarque en passant: les bases et le développement des conceptions exposées dans ce livre étant dus pour la part de beaucoup la plus grande à Marx, et à moi seulement dans la plus faible

1. Voir le texte reproduit ci-dessous, p. 89.

mesure, il allait de soi entre nous que mon exposé ne fût point écrit sans qu'il le connût. Je lui ai lu tout le manuscrit avant l'impression... Aussi bien avons-nous eu de tout temps l'habitude de nous entraider pour les sujets spéciaux. »¹

En outre, les manuscrits de 1844 contiennent déjà l'idée d'une intégration réciproque, tout au moins, des sciences de la nature et des sciences de l'homme. Un jour, dit Marx, les sciences naturelles renonceraient « à leur orientation abstraitement matérielle ou, plutôt, idéaliste » ; elles « deviendraient la base de la science humaine ». À ce moment, « les sciences naturelles engloberont la science de l'homme, tout comme la science de l'homme englobera les sciences naturelles : il n'y aura plus qu'une science »². La division qui a cours jusqu'à maintenant trahit la réalité. En effet, comme nous le verrons plus loin, « Marx croit que les sciences naturelles et les sciences humaines ont une seule et même base, un seul et même sujet d'étude : la nature transformée par l'homme. Le Père Calvez conclut comme suit une assez longue étude du problème : « Le matérialisme dialectique proprement dit, c'est-à-dire une doctrine de la structuration dialectique de tout le réel, *homme et nature compris*, est bien une pièce essentielle du marxisme dès 1845, ... »³. Par exemple, à propos de la transformation réelle du possesseur d'argent ou de marchandises en capitaliste, Marx dira que là, « comme dans la nature », s'avère l'exactitude de la loi découverte par Hegel, selon laquelle de simples modifications quantitatives se transforment, à un moment donné, en distinctions qualitatives.⁴ Même l'idée du primat des sciences naturelles apparaît parfois, par exemple dans l'attention que Marx a portée à la théorie darwinienne de l'évolution, où il croit découvrir le fondement biologique de la lutte des classes. Il écrit à Engels : « J'ai lu toutes sortes de choses. Entre autres le livre de Darwin sur la sélection naturelle. Malgré sa lourdeur anglaise, c'est

le livre qui renferme le fondement biologique de notre théorie. »¹

Une autre tendance, qui prendra plus tard de grandes proportions dans la pensée communiste, apparaît aussi chez Marx. C'est celle d'utiliser les données de la science contre la religion. Au sujet de la création divine par exemple, il note tout d'abord que c'est une représentation difficile à éliminer de la conscience populaire. Celle-ci « ne comprend pas que la nature et l'homme existent de leur propre chef, parce qu'une telle existence va contre toutes les données évidentes de la vie pratique ». Toutefois, croit-il, « un rude coup a été porté à la création par la géognosie, c'est-à-dire par la science qui a représenté la formation de la terre, le devenir de la terre comme un phénomène de génération spontanée. La génération spontanée est la seule réutation pratique de la théorie de la création. »²

Engels manifeste beaucoup plus nettement son intention de chercher dans la nature une dialectique qui serait le fondement des autres dialectiques. Par exemple, il soutient que Feuerbach

a tout à fait raison de dire que le seul matérialisme des sciences naturelles constitue bien la « base de l'édifice du savoir humain, mais non pas l'édifice lui-même ». Car nous ne vivons pas seulement dans la nature, mais également dans la société humaine, et cette dernière, elle aussi, n'a pas moins que la nature l'histoire de son développement et sa science. Il s'agit par conséquent de mettre la science et la société, c'est-à-dire l'ensemble des sciences appelées historiques et philosophiques en accord avec la base matérialiste, et de la reconstruire en s'appuyant sur elle.³

1. Lettre de Marx à Engels, 1860, citée par MAXIMILIEN RUBEN, *Pages choisies pour une éthique socialiste*, Paris, Rivière, 1948, p. 55. « L'ouvrage de Darwin me paraît très important et je l'accepte comme base biologique de la lutte des classes dans l'histoire. Il faut, bien entendu, subir la manière grossièrement anglaise de l'exposition. Malgré toutes les lacunes, c'est ici que, pour la première fois, la 'téléologie' dans les sciences naturelles non seulement reçoit son coup de grâce, mais sa signification rationnelle y est analysée sous une forme empirique. » Lettre de Marx à Lassalle, 1861, *ibid.*

2. *Économie politique et philosophie dans Œuvres philosophiques*, trad. Molitor, Paris, Costes, 1937, T. VI, p. 38.

3. FRIEDRICH ENGELS, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Paris, Éditions sociales, 1946, p. 21.

1. FRIEDRICH ENGELS, *Anti-Dühring*, Paris, Éditions sociales, 1950, p. 39.

2. Voir le texte complet reproduit ci-dessous, pp. 58-60.

3. Cf. p. 136.

4. JEAN-YVES CALVEZ, *La Pensée de Karl Marx*, Paris, Éditions du Seuil, 1956, p. 412.

5. *Morceaux choisis*, pp. 39-40.

Dans un texte reproduit plus bas, ¹ Engels raconte comment, après son installation à Londres, il consacra huit années à mettre à jour ses connaissances en sciences naturelles. « Une conception de la nature à la fois dialectique et matérialiste exige, croit-il, qu'on soit familier avec les mathématiques et la science de la nature. » Faisant cette récapitulation, il veut se convaincre « que dans la nature s'imposent, à travers la confusion des modifications sans nombre, les mêmes lois dialectiques » qui régissent et l'évolution de l'histoire et l'évolution de la pensée humaine.

Les matériaux accumulés par Engels furent publiés après sa mort sous le titre *Dialectique de la nature*. Il les avait déjà utilisés largement dans son ouvrage contre Dühring, dont la seconde préface contient les remarques que nous venons de citer. Nous exposerons plus tard ces lois dialectiques et les faits utilisés pour les étayer. Pour le moment, retenons la position qu'Engels formule en ces termes:

La nature est le banc d'essai de la dialectique et nous devons dire à l'honneur de la science moderne de la nature qu'elle a fourni pour ce banc d'essai une riche moisson de faits qui s'accroît tous les jours, en prouvant ainsi que dans la nature les choses se passent, en dernière analyse, dialectiquement et non métaphysiquement, que la nature ne se met pas dans l'éternelle monotonie d'un cycle sans cesse répété, mais parcourt une histoire effective... Le matérialisme moderne [dialectique] synthétise... les progrès modernes de la science de la nature... ²

Lénine suit la même voie, affirmant soit que la doctrine de Marx possède la rigueur et la précision d'une science, soit que le matérialisme dialectique tire sa justification des découvertes scientifiques. La perfection de ce dernier, par rapport à l'ancien matérialisme « mécanique », lui viendrait de ce qu'il tient compte des développements récents de la chimie, de la biologie et de la théorie des électrons. « Les découvertes les plus récentes des sciences naturelles, dit-il, — le radium, les électrons, la transformation des éléments — ont admirablement confirmé le matérialisme dialectique de Marx. » ³ Dans toute l'histoire moderne de l'Europe, le

matérialisme fut la seule philosophie qui sut s'opposer aux superstitions et rester fidèle aux données des sciences naturelles. Lénine croit que la justesse de la dialectique « doit être vérifiée par l'histoire des sciences. » ¹ À propos de l'identité des contradictions, par exemple, il emprunte à la mathématique, à la physique, à la chimie, etc., certaines données aptes, croit-il, à fonder cette loi. Parmi des centaines d'autres qui reprennent aujourd'hui le même thème, l'astronome soviétique Ambartsoumian écrit:

L'histoire du développement des connaissances humaines, de même que tout progrès de la science ou de la technique et toute découverte scientifique, attestent de façon irréfutable la vérité et la fécondité du matérialisme dialectique; ils confirment le point de vue marxiste-léniniste: le monde peut être connu et la raison humaine possède une immense force de transformation en pénétrant de plus en plus profondément les secrets de la nature. Les conquêtes de la science réfutent sans conteste l'idéalisme et l'agnosticisme, les conceptions réactionnaires de la religion. ²

Pour les communistes non soviétiques également, les affirmations d'Engels et de Lénine sont devenues des textes sacrés qu'il n'est plus question de soumettre à l'examen. Le procédé courant consiste à interpréter toutes les données scientifiques de telle façon qu'elles servent à les illustrer et à les commenter. Ces commentaires se terminent invariablement par une formule équivalente à celle de Garaudy à propos de telle thèse d'Engels: « Toutes les découvertes de la physique contemporaine confirment pleinement cette thèse du matérialisme dialectique. » ³ Citons seulement cette conférence de Francis Halbwachs qui, pour montrer « combien les sciences attestent la valeur du matérialisme dialectique », étudie le pendule de Foucault, le principe de Carnot, le principe de la conservation de l'énergie, la transformation des éléments, l'évolution des étoiles, le point d'ébullition de l'eau, les corpuscules d'électricité positive et d'électricité négative, les rayons gamma, les rayons cosmiques, etc. Tout y passe et tout est utilisé, d'une façon ou

1. Voir p. 57.

2. *Anti-Dühring*, pp. 54, 56.

3. Voir le texte reproduit ci-dessous, p. 60.

1. Marx, Engels, matérialisme, p. 278.

2. VICTOR AMBARTSOUMIAN, *La Méthode en cosmogonie*, article reproduit dans *Recherches internationales de la lumière du marxisme*, cahier no 14-15, intitulé *Le Cosmos*, octobre 1959, p. 40.

3. *La Théorie matérialiste de la connaissance*, p. 52.

d'une autre, comme preuve des propositions de base de la dialectique. Même la mécanique ondulatoire de Louis de Broglie est mobilisée au service du marxisme et consignée, affirme l'auteur, « un magnifique exemple de dialectique des contradictoires ». Cet examen l'amène à conclure que la physique moderne confirme admirablement les paroles d'Engels sur la nature comme banc d'essai de la dialectique.¹ L'expression « généralisation philosophique des données de la science » revient très souvent dans les écrits communistes. On dit par exemple : « La généralisation philosophique de la doctrine pavlovienne est d'une grande importance, car elle enrichit et concrétise les principes du matérialisme philosophique et dialectique marxistes, appliqués à la nature. »² En un mot, les communistes s'efforcent constamment de présenter les sciences expérimentales comme le fondement sûr de leur doctrine.

II. LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE AIDE LES SCIENCES

Les communistes saisissent toute occasion de souligner aussi le secours intellectuel que le matérialisme apporterait aux différentes sciences. Il rendrait compte de leur naissance et de leur évolution, leur fournirait une méthode et une philosophie, ainsi que de larges principes pour expliquer les faits qu'elles découvrent.

Nous reviendrons plus tard sur les causes qui, dans la pensée marxiste, expliquent l'origine et le développement des sciences. Pour le moment, notons que celles-ci seraient nées des besoins de la pratique, de la production et de la technique. La recherche désintéressée tiendrait peu de place parmi les motifs des découvertes scientifiques. Marx se demande où seraient les sciences de la nature sans l'industrie et le commerce. « Même ces sciences 'pures' de la nature, dit-il, empruntent d'abord leurs buts et leurs matériaux au commerce et à l'industrie, à l'activité sensible des hommes. »³ Engels affirme que les besoins techniques don-

nent à la science plus d'impulsion que dix universités adonnées aux recherches désintéressées.

Lénine aussi propose aux savants le marxisme comme la véritable philosophie des sciences. Les naturalistes modernes, dit-il, trouveront dans la dialectique matérialiste « des réponses aux questions philosophiques posées... à la science naturelle et qui font 'trébucher' dans la réaction les admirateurs intellectuels de la mode bourgeoise ». Privés de ce secours, « les grands naturalistes expérimentateurs resteront, aussi fréquemment que par le passé, impuissants dans leurs déductions et généralisations philosophiques ». ¹ Dans ses discussions contre les positions de Mach, Duhem et Poincaré touchant la nature et la portée des théories physiques — positions dans lesquelles il croyait découvrir de l'idéalisme —, Lénine affirme que cet idéalisme « physique »

marque seulement qu'une école de naturalistes dans une branche des sciences naturelles est tombée à la philosophie réactionnaire, faute d'avoir su s'élever directement, d'un seul coup, du matérialisme métaphysique au matérialisme dialectique. Ce pas, la physique contemporaine le fait et le fera, mais elle s'achemine vers la seule bonne méthode, vers la seule philosophie juste des sciences naturelles, non en ligne droite, mais en zigzags, non consciemment, mais spontanément, non point guidée par un « but final » nettement aperçu, mais à tâtons, en hésitant et, parfois, à reculs.²

Les successeurs ont suivi fidèlement cette ligne de pensée. Ce qui frappe le plus dans leurs affirmations, c'est sans doute la capacité d'explication qu'ils attribuent au matérialisme dialectique. Il suffirait au savant de le bien connaître pour voir s'éclairer, sous le faisceau lumineux des lois dialectiques, les problèmes touchant les caractères et l'évolution des sciences.³ Dans l'opinion du physicien Paul Langevin, sympathisant communiste, l'histoire de la

1. Voir le texte reproduit ci-dessus, pp. 36-37.

2. *Matérialisme et empiriocriticisme*, pp. 286-287.

3. En 1936, des universitaires français publiaient un ouvrage précisément intitulé *La Lumière du marxisme*. Ils traitaient de mathématiques, de chimie, de biologie, etc. et tentaient, selon l'avertissement de l'éditeur, « d'appliquer aux sciences la dialectique marxiste ». Paris, Éditions sociales.

1. FRANCIS HALBWACHS, *Matérialisme dialectique et sciences physico-chimiques*, Paris, Éditions sociales, 1946, pp. 2, 18.

2. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 453.

3. *Morceaux choisis*, p. 132.

science est dialectique et « c'est peut-être le matérialisme historique qui rend le mieux compte de cette évolution de la science qui s'effectue sous la pression de l'expérience par les solutions synthétiques des conflits ». ¹ L'évolution des théories scientifiques donnerait lieu à des crises révolutionnaires qui plongent chaque fois « les physiciens métaphysiciens dans un profond désespoir allant jusqu'à un scepticisme définitif, et que, seuls, les marxistes peuvent comprendre et dominer ». ² D'après Paul Labérenne, professeur agrégé de mathématiques, le marxisme explique l'évolution historique des mathématiques, permet d'analyser la démarche de la pensée scientifique par crises et synthèses successives, et oriente les recherches. Voici ses affirmations, que les communistes estiment valables pour toute science.

Grâce au matérialisme dialectique en effet, il est possible... de retrouver les causes économiques et sociales du développement historique de cette science, en mettant à découvert ses liens avec la technique, les rapports de son évolution avec l'évolution humaine, en général, y compris les diverses luttes de classes...

Grâce à lui, également, il est possible de mieux comprendre les caractères essentiels de ce qui apparaît comme le mouvement propre de la recherche du mathématicien, de découvrir le rythme véritable des grandes découvertes de la pensée mathématique.

Enfin, si l'on applique le marxisme non plus au passé, mais au présent et à l'avenir, il permet d'analyser la nature des difficultés rencontrées par les mathématiques à l'époque actuelle et d'esquisser les grandes lignes d'une solution. ³

En plus d'expliquer les caractères essentiels de la science et de son développement, le marxisme lui fournirait aussi une excellente méthode. C'est un instrument parfaitement universel, qui assurerait le progrès de toutes les sciences. Selon les termes d'un philosophe soviétique, « la méthode marxiste procure à toutes les sciences des principes généraux concernant leurs façons de procéder, leur montre comment elles doivent aborder les phénomènes et de quelle manière

1. Dans *Science et loi*, ouvrage en collaboration, Paris, Alcan, 1934, p. 227.

2. HALBWACHS, *op. cit.*, p. 2.

3. PAUL LABÉRENNE, *Les Mathématiques et le marxisme*, dans *Les Grands Courants de la pensée mathématique*, ouvrage présenté par F. LE LONNANNAIS, Éditions des « Cahiers du Sud », 1948, p. 379.

elles doivent les étudier. » ¹ Il s'agirait là d'un nouvel instrument intellectuel. La création et l'emploi du matérialisme dialectique équivalaient, dit-on, à une révolution mentale. Ses bienfaits commencent à apparaître dans l'Union soviétique, les résultats obtenus montrant la puissance de ce nouvel instrument. La révolution sociale s'y double d'une véritable révolution mentale, dans laquelle l'homme prend conscience du processus de sa pensée. ² Le texte tiré d'un manuel récent de marxisme-léninisme et reproduit ci-dessous développe plus longuement ce point. ³

Le biologiste anglais Haldane qui, à l'exemple d'Engels et de Lénine à leur époque, a tenté d'appliquer le matérialisme dialectique aux problèmes scientifiques actuels, présente comme suit quelques conférences sur le sujet : « Elles s'adressent en premier lieu aux chercheurs et aux étudiants, avec la conviction que le marxisme sera aussi profitable à leur travail scientifique qu'il l'a été au mien. » ⁴ Les savants seraient même frappés, paraît-il, de la facilité et de la sûreté avec lesquelles un marxiste averti, aux prises avec un problème scientifique, « trouve l'objection juste, précise le problème, ou le résume en une synthèse correcte ». ⁵

Du côté des auteurs russes, les déclarations sont identiques et la déstalinisation n'a rien changé à cet aspect de la propagande. D'après l'académicien T. Lyssenko, les recherches en biologie ont été réorganisées qualitativement après la Révolution d'Octobre, et aiguillées sur la seule voie juste, la voie matérialiste. Les savants ont eu la chance d'être libéralement guidés dans leurs travaux « par la méthode irremplaçable de l'analyse et de la synthèse scientifiques — le matérialisme dialectique, la philosophie marxiste-léniniste ». ⁶ Aux Entretiens philosophiques de Varsovie

1. M. A. LÉONOV, cité par GUSTAV A. WETTER, *Dialectical Materialism*, traduit de l'allemand par Peter Heath, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1958, p. 252.

2. Cf. LABÉRENNE, *loc. cit.*, pp. 386-387.

3. Cf. p. 61.

4. T. B. S. HALDANE, *La Philosophie marxiste et les sciences*, trad. Bottigelli, Paris, Éditions sociales, 1947, p. 11.

5. MARCEL PRENANT, *Marxisme et biologie*, Paris, Éditions sociales, 1935, p. 11.

6. T. LYSENKO, *Theoretical successes of Agronomic Biology*, dans *Isvestia*, 8 déc. 1957. Art. reproduit par *The Current Digest of the Soviet Press*, New-York, 15 janv. 1958, p. 6.

en 1957, A. F. Chichkine, de l'université de Moscou, représentait la rengaine bien connue.

S'étant manifestée comme la continuation de la pensée philosophique d'avant-garde de l'humanité, comme l'héritière légitime des réalisations de celle-ci, la philosophie marxiste a prouvé la vitalité et la force de ses thèses pour la science. Elle lui a donné une méthode juste [dialectique] de la connaissance qui est devenue de plus en plus indispensable pour les sciences naturelles depuis que celles-ci sont sorties du domaine des recherches où l'on pouvait encore opérer avec des catégories fixes. La philosophie marxiste protège les sciences naturelles contre les erreurs et les confusions dans l'explication de leurs propres résultats, donne une interprétation correcte de ces résultats, contribue à étudier la nature avec succès: c'est là que réside l'importance de la philosophie marxiste pour les sciences naturelles.¹

Après avoir présenté le matérialisme dialectique comme un instrument utile aux savants, ses adeptes poussent plus avant dans cette voie et l'identifient à la méthode scientifique elle-même. Il devient la méthode scientifique, purement et simplement; « la seule méthode scientifique de connaissance, ... la seule méthode valable, l'instrument irremplaçable de l'investigation scientifique ». ² L'auteur d'un traité élémentaire de dialectique matérialiste prétend qu'on a tort de considérer cette méthode comme quelque chose d'étrange et de mystérieux. Qu'on la dépouille de sa lourde terminologie philosophique et l'on verra qu'elle n'est qu'une codification des données de sens commun. Puisque la méthode marxiste est la seule correcte et la seule scientifique et, partant, n'est pas utilisée par les seuls marxistes, l'auteur décide de parler simplement, dans le cours de son ouvrage, de méthode scientifique, au lieu de matérialisme dialectique.³

Dans la même ligne de pensée, Ambartsoumian affirme que le matérialisme dialectique, « c'est la voie qu'empruntent consciemment ou inconsciemment tous ceux qui font progresser la recherche dans tous les pays. Et ce chemin

1. Dans *Cahiers de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres*, Vol. XV, 1958, p. 122.

2. *Petit Dictionnaire philosophique*, pp. 397, 400.

3. EDWARD CONZE, *An Introduction to Dialectical Materialism*, N.C.L.C. Publishing Society, Londres, 1936, p. 8.

conduit seul à la solution des problèmes immenses qui se posent aujourd'hui à la cosmogonie. » ¹ C'est la tactique courante dans les écrits communistes: tenter de faire croire aux savants, comme aux profanes, que la méthode scientifique et le matérialisme dialectique sont identiques.

En outre, le matérialisme dialectique prétend encore aider les sciences en leur fournissant, en plus d'une philosophie et d'une méthode, certains principes touchant la réalité, les choses elles-mêmes. Les savants doivent s'y conformer dans la construction de leurs théories et ne pas les contredire soit immédiatement, soit par implication, dans les conséquences qui découlent des théories. Ainsi un savant soviétique écrivait récemment que l'étude de l'anthropogénèse doit tenir compte « des faits établis par les sciences sociales, s'appuyant sur la philosophie marxiste. La solution du problème de l'origine de l'Homme sous tous ses aspects n'est possible qu'en se basant sur le matérialisme dialectique et historique ». ² Le Parti rappelle constamment aux savants combien ils sont fortunés de posséder ces principes généraux, qui les gardent de toute perte de temps et de toute erreur. Nous reviendrons plus tard sur ces principes. À titre d'exemple, signalons l'idée que le monde est infini dans l'espace et dans le temps. Cette affirmation joue le rôle d'un absolu et toutes les théories cosmogoniques particulières doivent en tenir compte, sous peine de s'attirer les réprimandes du Parti.

Toutefois, bien des positions, qu'on disait étroitement inspirées du matérialisme dialectique, n'ont pas pu subir avec succès l'épreuve des faits. C'est le cas, entre autres, des théories biologiques de Lyssenko, pourtant établies sur « la base des conceptions matérialistes conséquentes » et souvent citées comme exemple du rôle créateur du matérialisme dialectique dans le travail de recherche et le travail pratique des biologistes soviétiques. Il y a quelques années, on s'efforçait de montrer que les lois dialectiques de la transformation de la quantité en qualité, des contradictions internes comme force motrice du développement des phé-

1. *Loc. cit.*, p. 41.

2. МИХАИЛ НЕСТОРОВИЧ, *L'Origine de l'homme*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1960, p. 3.

nomènes avaient guidé de près Mitchourine et Lyssenko dans leurs conclusions. Aujourd'hui, ces théories sont remises en question.

En posant des relations aussi étroites entre leur doctrine et la science, les communistes se montrent très habiles. Dans l'encyclopédie *Divini Redemptoris*, Pie XI note que la diffusion du communisme « s'explique par une propagande vraiment diabolique, telle que le monde n'en a peut-être jamais vue : propagande dirigée par un centre unique et qui s'adapte très habilement aux conditions des différents peuples :... »¹ Elle s'adapte aussi aux différents courants de pensée et sait tirer parti de la faveur dont jouit la science. « Les fauteurs de communisme ne manquent pas non plus de mettre à profit les antagonismes de race, les divisions et les oppositions qui proviennent des différents systèmes politiques, enfin le désarroi qui règne dans le camp de la science séparée de Dieu, pour s'insinuer dans les universités et appuyer les principes de leur doctrine sur des arguments pseudo-scientifiques. »²

Cette référence constante aux sciences expérimentales comme fondement du système tout entier est bien choisie pour conférer à la doctrine communiste un aspect de rigueur et d'objectivité. Le prestige dont jouissent les sciences naturelles retombe ainsi sur le communisme en tant que système philosophique et politique. Cette liaison étroite laisse croire que l'évolution qui, selon les thèses marxistes, conduit au communisme, se déroulera avec la rigueur et l'inexorabilité propres aux lois de la nature. En outre, les récents succès scientifiques et techniques des Soviétiques porteront des gens à se demander s'il n'y a pas quelque vérité dans l'affirmation que le matérialisme dialectique constitue la méthode scientifique par excellence et qu'il apporte un nouvel instrument intellectuel. Pourtant, c'est un fait historique que la science russe a progressé précisément dans les domaines où le matérialisme dialectique avait le moins d'emprise sur elle.

1. Pie XI, *Divini Redemptoris*, p. 29.

2. *Ibid.*, pp. 27-28.

Textes choisis

MES TRAVAUX EN SCIENCES NATURELLES

FRIEDRICH ENGELS

Marx et moi, nous fîmes sans doute à peu près seuls à sauver de la philosophie idéaliste allemande la dialectique consciente pour l'intégrer dans la conception matérialiste de la nature et de l'histoire. Or une conception de la nature à la fois dialectique et matérialiste exige qu'on soit familier avec les mathématiques et la science de la nature. Marx était un mathématicien accompli, mais nous ne pouvions suivre les sciences de la nature que d'une manière fragmentaire, intermittente, sporadique. C'est lorsque mon retrait des affaires commerciales et mon installation à Londres m'en donnèrent le temps, que je fis, dans la mesure du possible, une « mue » complète (comme dit Liebig) en mathématiques et dans les sciences de la nature, en y consacrant le meilleur de mon temps pendant huit années. J'étais justement en plein milieu de cette opération de mue lorsque j'eus l'occasion de m'intéresser à la prétendue philosophie de la nature de M. Dühring. C'est pourquoi il n'est que trop naturel que je ne trouve pas toujours l'expression technique exacte et que j'évolue en général avec une certaine lourdeur dans le domaine de la science théorique de la nature. Mais, d'un autre côté, la conscience que j'avais d'être encore mal à l'aise dans ce domaine m'a rendu prudent : personne ne pourra prouver à ma charge des bévues réelles à l'endroit des faits alors établis ou une présentation incorrecte des théories alors admises. À cet égard, seul un grand mathématicien méconnu s'est plaint par lettre à Marx que j'eusse criminellement attenté à l'honneur de $\sqrt{-1}$.

Il s'agissait évidemment pour moi, en faisant cette récapitulation des mathématiques et des sciences de la nature, de me convaincre dans le détail — alors que je n'en doutais aucunement dans l'ensemble — que dans la nature s'imposent, à travers la confusion des modifications sans nombre, les mêmes lois dialectiques du mouvement qui, dans l'histoire aussi, régissent l'apparente contingence des événements ; les mêmes lois qui, formant également le fil conducteur dans l'histoire de l'évolution accomplie par la pensée humaine, parviennent à peu à peu à la conscience des hommes pensants : lois que Hegel a développées pour la première fois d'une manière étendue, mais sous une forme mystifiée, et que nous nous proposons, entre autres aspirations, de dégager de cette enveloppe mystique, et de faire entrer nettement dans la conscience avec toute leur

simplicité et leur universalité. Il allait de soi que la vieille philosophie de la nature, malgré tout ce qu'elle contenait de valeur réelle et de germes féconds, ne pouvait nous satisfaire. Comme je l'ai exposé en détail dans cet ouvrage, elle avait, surtout sous sa forme hégélienne, le défaut de ne pas reconnaître à la nature d'évolution dans le temps, de succession, mais seulement une juxtaposition. Cela tenait d'une part au système hégélien lui-même, qui n'accordait qu'à l'« esprit » un développement historique, mais, d'autre part aussi, à l'état général des sciences de la nature à cette date. Hegel retombait ainsi loin en arrière de Kant, qui avait proclamé déjà, par sa théorie de la nébuleuse, la naissance du système solaire et, par sa découverte du freinage de la rotation de la terre par la marée, la fin de ce système. Enfin, il ne pouvait s'agir pour moi de faire entrer par construction les lois dialectiques dans la nature, mais de les y découvrir et de les en extraire.

Pourtant cette oeuvre, si on l'entreprend d'une manière suivie et pour chaque domaine particulier, est un travail de géant. Non seulement le terrain à dominer est presque incommensurable, mais sur tout ce terrain la science de la nature elle-même est engagée dans un processus de bouleversement si puissant qu'il peut à peine être suivi même de celui qui dispose pour ce faire de tout son temps libre. Or, depuis la mort de Karl Marx, mon temps a été requis par des devoirs plus pressants et j'ai dû interrompre mon travail. Il me faut jusqu'à présent ordre me contenter des indications données dans le présent ouvrage et attendre que quelque occasion à venir me permette de rassembler et de publier les résultats obtenus, peut-être avec les manuscrits mathématiques extrêmement importants laissés par Marx.¹

SCIENCES NATURELLES ET PSYCHOLOGIE HUMAINE

KARL MARX

... L'histoire de l'industrie — tout comme l'existence historiquement objective de l'industrie — est le *livre ouvert des facultés essentielles de l'homme*, la *psychologie humaine* concrètement saisissable qui, jusqu'à ce jour, fut considérée non pas dans sa connexion avec l'être de l'homme, mais toujours et uniquement d'un point de vue utilitaire, superficiel. En effet, — ne sortant jamais du plan de l'aliénation, — on ne pouvait pas concevoir la réalité des facultés essentielles de l'homme, l'*activité générale*

humaine, autrement qu'en tant qu'existence générale de l'homme sous forme de religion, ou l'histoire sous sa forme abstraite et générale, en tant que politique, art, littérature, etc. L'*industrie matérielle, ordinaire*... nous offre, sous la forme des objets sensibles, extérieurs à nous, utiles, sous la forme de l'aliénation, les *facultés essentielles* de l'homme, *transformées en objets*. Toute *psychologie*, pour qui ce livre, c'est-à-dire justement la partie la plus vivante et la plus accessible de l'histoire, est fermé, ne peut pas devenir une science *réelle*, riche de contenu. Que penser, au demeurant, d'une science qui *fait fi* de cette partie essentielle de l'histoire, qui n'a pas conscience de son insuffisance, et chez laquelle un domaine aussi vaste et aussi riche de l'activité humaine, ne suscite pas d'autres réflexions que les mots « besoins », « besoins vulgaires ».¹

Les *sciences naturelles* ont développé une énorme activité et ont amassé des matériaux sans cesse croissants. Mais la philosophie est restée étrangère à ces sciences tout comme celles-ci sont restées étrangères à la philosophie. Leur rapprochement momentané ne fut qu'une *illusion fantasmagorique*. Il y avait la volonté de l'union, mais le pouvoir de la réalisation manquait. L'historiographie elle-même ne tient compte des sciences naturelles qu'incidemment, les considérant comme facteurs du progrès et du confort ou sous l'angle des grandes découvertes particulières. Mais les sciences naturelles ont pénétré d'autant plus *pratiquement* dans la vie humaine par l'intermédiaire de l'industrie, elles l'ont transformée et elles ont préparé l'émancipation humaine, bien que, dans leurs effets immédiats, elles aient dû accentuer la déchéance de l'homme. L'*industrie* est le rapport historique *réel* de la nature, donc des sciences naturelles, avec l'homme. C'est pourquoi, si on la considère comme une forme *extérieure* de l'épanouissement des *facultés essentielles* de l'homme, on saisit aussi l'essence *humaine* de la nature ou l'essence naturelle de l'homme. Les sciences naturelles renonceraient alors à leur orientation abstraitement matérielle ou, plutôt, idéaliste, et elles deviendraient la base de la science *humaine*, de même que dès maintenant elles sont devenues — bien que sous une forme aliénée — le fondement d'une vie réellement humaine. Supposer une base pour la *vie* et une autre pour la *science*, est faux *a priori*. La nature telle qu'elle évolue dans l'histoire humaine — cet acte de la création de la société humaine — est la nature *réelle de l'homme*. Il s'ensuit que la nature telle qu'elle se transforme grâce à l'industrie — quoiqu'elle y prenne un aspect *aliéné* — est la véritable nature *anthropologique*.

1. *Anti-Dühring*, pp. 40-42.

1. La traduction de cette dernière phrase, non reproduite par RUBEN, est empruntée à AUGUSTE CORNU, *Karl Marx et Friedrich Engels*, T. III, Paris, PUF, 1902, p. 168.

La *sensibilité* (voir Feuerbach) doit être la base de toute science. La science n'est *réellement* science que si elle part de la sensibilité sous sa double forme de la conscience *sensible* et du besoin sensible. Il faut que la science prenne son point de départ dans la nature. C'est pour que l'« homme » devienne l'objet de la conscience sensible et pour que le besoin de l'« homme en tant qu'homme » devienne un besoin sensible, que toute l'histoire est une histoire préparatoire. L'histoire elle-même est une partie réelle de *l'histoire naturelle*, autrement dit de la transformation humaine de la nature. Un jour, les sciences naturelles engloberont la science de l'homme, tout comme la science de l'homme englobera les sciences naturelles: il n'y aura plus qu'une science.¹

LES ELECTRONS ET LE MARXISME

V. I. LÉNINE

Le *matérialisme* est la philosophie du marxisme. Au cours de toute l'histoire moderne de l'Europe et surtout à la fin du xviie siècle, en France, où se déroulait une lutte décisive contre tout le fatras du moyen âge, contre la féodalité dans les institutions et dans les idées, le matérialisme fut l'unique philosophie conséquente, fidèle à tous les principes des sciences naturelles, hostile aux superstitions, au cagotisme, etc. Aussi les ennemis de la démocratie s'appliquèrent-ils de toutes leurs forces à « réfuter » le matérialisme, à le discréditer, à le calomnier; ils défendaient les diverses formes de l'idéalisme philosophique qui, de toute façon, se réduit toujours à la défense ou au soutien de la religion...

Mais Marx ne s'arrêta pas au matérialisme du xviie siècle, il poussa la philosophie plus avant. Il l'enrichit des acquisitions de la philosophie classique allemande, surtout du système de Hegel, lequel avait conduit à son tour au matérialisme de Feuerbach. La principale de ces acquisitions est la *dialectique*, c'est-à-dire la théorie de l'évolution, dans son aspect le plus complet, le plus profond et le plus exempt d'étroitesse, théorie de la relativité des connaissances humaines qui nous donnent l'image de la matière en perpétuel développement. Les découvertes les plus récentes des sciences naturelles — le radium, les électrons, la transformation des éléments — ont admirablement confirmé le matérialisme dialectique de Marx, en dépit

1. *Économie politique et philosophie*, trad. de M. Rubel, dans *Pages choisies pour une éthique socialiste*, Paris, Rivière, 1948, pp. 27-28, 329. Dans l'édition complète chez Costes, *Oeuvres philosophiques*, T. VI, pp. 34-36.

des doctrines des philosophes bourgeois et de leurs « nouveaux » retours à l'ancien idéalisme pourri.

Approfondissant et développant le matérialisme philosophique, Marx le fit aboutir à son terme logique, et il l'étendit de la connaissance de la nature à la connaissance de la *société humaine*. Le *matérialisme historique* de Marx fut la plus grande conquête de la pensée scientifique. Au chaos et à l'arbitraire qui régnaient jusque-là dans les conceptions de l'histoire et de la politique, succéda une théorie scientifique remarquablement achevée et harmonieuse, qui montre comment, d'une forme d'organisation sociale, surgit et se développe, par suite de la croissance des forces productives, une autre forme, plus élevée, — comment par exemple le capitalisme naît de la féodalité.

De même que la connaissance de l'homme reflète la nature qui existe indépendamment de lui, c'est-à-dire la matière en voie de développement, de même la *connaissance sociale* de l'homme (c'est-à-dire les différentes opinions et doctrines philosophiques, religieuses, politiques, etc.), reflète le *régime économique* de la société. Les institutions politiques s'érigent en superstructure sur une base économique. Nous constatons, par exemple, combien les différentes formes politiques des États européens modernes servent à renforcer la domination de la bourgeoisie sur le prolétariat.

La philosophie de Marx est un matérialisme philosophique achevé, qui a donné de puissants instruments de connaissance à l'humanité et à la classe ouvrière surtout.¹

LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE COMME MÉTHODE

KUUSINEN

En mettant en lumière les lois les plus générales de l'évolution de la nature, de la société et de la pensée humaine, la dialectique matérialiste offre aux hommes une méthode scientifique de connaissance, et partant, une méthode de transformation pratique du monde réel.

En raison de leur caractère universel, les lois de la dialectique ont une valeur méthodologique, elles fournissent un fil conducteur pour la recherche.

En effet, puisque tout dans le monde se déroule suivant les lois dialectiques, il faut, pour comprendre un phénomène

1. Marx, Engels, *marxisme*, pp. 63-64.

quelconque, l'aborder sous cet angle. Quand on sait comment le développement s'effectue, on sait comment il convient d'étudier la réalité qui évolue et comment il faut agir pour la modifier. Telle est la portée immense de la dialectique pour la science et pour la transformation pratique du monde.

Certes, la dialectique matérialiste ne peut remplacer les diverses sciences et résoudre à leur place des problèmes spécifiques. Mais toute théorie scientifique est un reflet du monde objectif, une prise de conscience et une synthèse des données de l'expérience; elle implique l'emploi de notions générales, et c'est la dialectique qui nous apprend l'art de nous en servir. Sans doute, un savant qui ignore la dialectique peut, en suivant la logique des faits étudiés, aboutir à des conclusions justes. Mais l'application consciente de la méthode dialectique apporte une aide inestimable au chercheur et facilite son travail.

Les principes et les lois de la dialectique matérialiste sont tirés non des données d'une science particulière, mais font la synthèse de toute l'histoire de la connaissance. La dialectique permet au savant de résoudre les problèmes particuliers à la lumière de la méthodologie et de la conception du monde scientifique, et d'appliquer dans une recherche concrète l'expérience généralisée des sciences et de la pratique sociale.

Grâce à la dialectique, l'étude des faits et des lois de la réalité devient plus pénétrante. L'esprit du chercheur, de l'homme politique, du technicien, de l'enseignant devient perspicace, souple, capable de discerner les phénomènes nouveaux. La dialectique délivre l'esprit humain des dogmes, des préjugés, des opinions préconçues, des prétendues « vérités éternelles » qui enchaînent la pensée et ralentissent le progrès scientifique. Elle enseigne à prêter une oreille attentive à la vie, à ne pas s'attarder sur le passé, à percevoir le nouveau et aller toujours de l'avant.

Cette doctrine exprime l'esprit même de la recherche scientifique, l'insatisfaction permanente du niveau atteint, l'inquiétude perpétuelle et l'aspiration constante à la vérité, à la connaissance toujours plus approfondie du monde réel.

La dialectique exclut tout subjectivisme, toute étroitesse; elle élargit l'horizon intellectuel, apprend à envisager le phénomène dans toute sa diversité. Elle nous oblige à considérer les choses objectivement, sous leurs multiples faces, dans leur mouvement et dans leur développement, dans leurs liaisons et dans leurs conversions réciproques. Elle nous enseigne à percevoir l'intrinsèque aussi bien que l'extrinsèque, à tenir compte non seulement du contenu mais de la forme du phénomène, à ne pas nous borner à décrire ce qui est à la surface, mais à pénétrer plus profondément dans l'essence, sans oublier toutefois que l'aspect extérieur, lui aussi, est important et

qu'il ne convient pas de le négliger. La dialectique attire l'attention sur les tendances opposées impliquées dans chaque phénomène qui se développe; dans ce qui change, elle distingue ce qui est stable, mais dans ce qui paraît inébranlable elle discerne le germe de changements futurs.

La dialectique, a dit Lénine, est « la connaissance *vivante*, aux aspects multiples (qui augmentent éternellement), aux nuances innombrables, dans son effort d'aborder, d'embrasser la réalité... »

L'étude de la dialectique et son application pratique sont un puissant moyen d'éducation. On apprend à bannir le subjectivisme, la stagnation, le dogmatisme, à saluer ce qui est nouveau, ce qui grandit, ce qui est progressiste.

La dialectique est l'âme du marxisme. Elle apporte une aide précieuse au savant et à l'homme politique, mais aussi à tous ceux qui désirent comprendre à fond les événements et participer consciemment à la vie sociale.

À l'heure actuelle, les chercheurs d'avant-garde, stimulés par le cours même du progrès scientifique et de la vie sociale, se débarrassent de plus en plus des préjugés à l'égard de la dialectique, commencent à saisir son importance considérable pour la science et pour la vie.¹

1. *Les Principes du marxisme-léninisme* (manuel « rédigé par un collectif de travailleurs scientifiques et de militants du Parti sous la direction de Kousinen »), Moscou, Éditions en langues étrangères, 1961, pp. 99-101.

CHAPITRE II

Le parti communiste et la science

Nous attirerons tous les Archimède d'Europe et d'Asie, l'un après l'autre, de notre côté, et alors le monde devra changer sa course.

V. I. LÉNINE.¹

Le chapitre précédent exposait certains aspects des relations théoriques que les communistes posent entre leur doctrine et les sciences. Une deuxième question concerne l'attitude pratique et concrète du Parti à l'égard de la science, en particulier ses efforts pour assurer son développement ainsi que les résultats obtenus.

I. LE TRAVAIL A CRÉÉ L'HOMME

La doctrine de Marx concernant le travail commande, en partie, l'attitude pratique des dirigeants communistes à l'égard des sciences. Au moyen du travail, le marxisme entend soustraire l'homme aux différentes forces d'oppression, réelles ou imaginaires, qu'il rencontre dans le monde. Une fois libéré, l'homme pourra reconnaître et utiliser sa puissance et ses forces créatrices pour s'établir comme véritable maître de l'univers. Il réalisera le rêve que Descartes formulait déjà: devenir « maîtres et possesseurs de la nature ». Cette tâche, Marx l'exprimait dans la formule bien connue de la XI^e thèse sur Feuerbach: « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses

1. Cité par A. TOPCHUYEV, *Science and the Building of Communism*, dans *Kommunist*; art. reproduit dans *The Current Digest of the Soviet Press*, Vol. IX, no 41, 20 nov. 1957, p. 3.

manières: il importe maintenant de le transformer.»¹ Cette transformation de la nature par le travail et l'industrie procurera l'abondance de biens matériels nécessaires à l'établissement du communisme intégral. Un des personnages du roman de Doudintsev, *L'Homme ne vit pas seulement de pain*, s'exprime comme suit: « Je suis au nombre de ceux qui créent des valeurs matérielles. La principale valeur spirituelle, à notre époque, est de savoir bien travailler et de produire le plus possible de biens utiles. Nous oeuvrons pour la base matérielle, l'infrastructure de la société. »²

En même temps qu'il modifie la nature par son travail, l'homme se transforme aussi lui-même. « Les forces naturelles qui appartiennent à son corps, ses bras et ses jambes, sa tête et ses mains, il les met en mouvement pour s'approcher la matière naturelle sous une forme qui puisse servir à sa propre vie. En agissant sur la nature qui est hors de lui à travers ce mouvement et en la transformant, il transforme aussi sa propre nature. Il développe les puissances endormies en lui et il soumet le jeu de leurs forces à sa propre autorité. »³ Lorsque l'homme découvre, fabrique ou utilise des instruments de travail, « il convertit ainsi des choses extérieures en organes de sa propre activité, organes qu'il ajoute aux siens de manière à allonger, en dépit de la Bible, sa nature naturelle ». ⁴ En conduisant la lutte contre les puissants qui l'oppriment et la nature qui l'écrase, l'homme prend conscience de lui-même, crée sa propre nature et conquiert son essence. Il se fait lui-même au cours de l'histoire et prouve ainsi son indépendance à l'égard de tout être surnaturel. Les sciences et les techniques viennent centupler ses capacités de travail. Par là même, elles amplifient et accélèrent ce processus vers l'indépendance ainsi que la prise de conscience de cette indépendance. Marx expose comme suit cet aspect fondamental de sa doctrine.

1. *Morceaux choisis*, p. 52.

2. Voir ci-dessous, p. 82.

3. MARX, *Morceaux choisis*, p. 103.

4. KARL MARX, *Le Capital*, trad. Roy, Paris, Éditions sociales, 1958, T. I, p. 182.

Un être ne se donne pour indépendant que lorsqu'il est son propre maître, et il n'est son propre maître que lorsque c'est à lui-même qu'il doit son existence. Un homme qui vit par la grâce d'un autre se considère comme un être dépendant. Mais je vis complètement par la grâce d'un autre quand je ne lui dois pas seulement l'entretien de ma vie, mais que c'est en outre lui qui a créé ma vie, qu'il est la source de ma vie, et ma vie a nécessairement une telle raison en dehors d'elle si elle n'est pas ma propre création. La création est donc une représentation difficile à éliminer de la conscience populaire. Cette conscience ne comprend pas que la nature et l'homme existent de leur propre chef, parce qu'une telle existence va contre toutes les données évidentes de la vie pratique... Mais comme, pour l'homme socialiste, toute la prétendue histoire du monde n'est rien d'autre que la production de l'homme par le travail humain, donc le devenir de la nature pour l'homme, il a donc la preuve évidente, irréfutable, de sa naissance de lui-même, de son origine. ¹

Engels exprime la même idée lorsqu'il écrit: « Le travail, disent les économistes, est la source de toute richesse... Mais il est infiniment plus encore. Il est la condition fondamentale première de toute vie humaine, et il l'est à un point tel que, dans un certain sens, il nous faut dire: le travail a créé l'homme lui-même. »²

Marx reprend à son compte la définition de Franklin: l'homme est un animal fabricant d'outils. Par suite, toute science qui veut le bien connaître devra étudier l'activité humaine par excellence et ses moyens, c'est-à-dire le travail et ses instruments. L'essence de l'homme et ses forces véritables se révèlent dans le travail, tout spécialement le travail industriel. Pour l'étude des formes sociales disparues, dit Marx, les débris des moyens de travail ont la même importance que la structure des os fossiles pour l'étude des genres disparus. ³ Ce n'est pas dans la religion, l'art ou la littérature qu'il faut chercher le miroir le plus fidèle de la psychologie de l'homme, mais dans l'industrie, qu'on aurait tort de considérer du seul point de vue utilitaire. « L'histoire de l'industrie — tout comme l'existence historiquement objective de l'industrie — est le livre ouvert des facultés essen-

1. *Économie politique et philosophie*, pp. 38, 40.

2. *Dialectique de la nature*, p. 171.

3. *Morceaux choisis*, p. 104.

tielles de l'homme, la psychologie humaine concrètement saisissable qui, jusqu'à ce jour, fut considérée non pas dans sa connexion avec l'être de l'homme, mais toujours et uniquement d'un point de vue utilitaire, superficiel. »¹

Le Ministre de l'Éducation supérieure en U.R.S.S. déclarait : « Nous devons développer chez la jeunesse étudiante non seulement la capacité de créer des valeurs matérielles, mais aussi un besoin organique de travailler, comme une qualité morale de l'homme nouveau. »² Pour bien entendre cette remarque, il faut noter que, dans la conception marxiste, le but ultime du travail se situe au-delà de la production des biens matériels. Ce but ultime diffère radicalement de celui que la conception chrétienne du monde assigne au travail, et que Jean XXIII décrit comme suit :

Le travail est, en effet, une haute mission : il est pour l'homme une sorte de collaboration intelligente et effective avec Dieu Créateur, de qui il a reçu les biens de la terre pour les faire valoir et prospérer. La fatigue et la dure conquête qu'il comporte prend place dans le dessein rédempteur de Dieu qui, après avoir sauvé le monde, par l'amour et les souffrances de son Fils unique, fait des souffrances humaines un précieux instrument de sanctification si elles sont unies à celles du Christ.³

Le marxisme renverse totalement cette perspective. Le travail cesse d'être un moyen de collaboration avec Dieu pour devenir un instrument de lutte contre Dieu. En effet, la conception marxiste de la liberté suppose la négation de Dieu et de l'immortalité de l'âme. L'homme n'est pas libre s'il entretient quelque rapport avec un être transcendant qui soit son Créateur et son Juge, s'il ne possède pas en lui-même sa propre loi et ses propres normes. Grâce au travail, l'homme se crée lui-même, se prouve qu'il est cause de lui-même, qu'il ne doit rien à autrui et, par conséquent, qu'il est libre. Même lorsque tous ses désirs de biens utiles seront comblés, l'homme éprouvera, comme l'écrit Charles De Koninck, « un besoin du travail lui-même

pour autant que, dans ce travail et dans la production de ses moyens de subsistance, il se manifestera à soi-même comme étant sa propre fin, et comme étant la cause de l'accomplissement de cette finalité ». ¹ Le travail est donc ultimement ordonné à satisfaire un désir d'ordre spirituel. Ce désir « est un dérèglement que nous appelons l'orgueil ». ² Et le mot « orgueil » est ici parfaitement bien choisi. Les communistes eux-mêmes écrivent :

Le lancement de la fusée soviétique était symbolique. Il faut toutefois immédiatement ajouter que ce symbole — contrairement à beaucoup d'autres — a certaines particularités : c'est un symbole clair et sans ambiguïté. C'est le symbole de l'orgueil humain, le symbole du travail de l'homme libre, débarrassé à jamais de l'exploitation et de l'asservissement, le symbole de la puissance infinie des activités humaines conscientes, le symbole de l'immense prédominance de notre système socialiste dans le domaine de la production matérielle et de la culture — c'est l'expression du credo des socialistes : connaître le monde, c'est le transformer. ³

Les sciences et les techniques centuplent le rendement du travail et facilitent la réalisation de ses buts. Les sciences naturelles, dit Marx, « sont intervenues, au moyen de l'industrie, dans la vie humaine et l'ont transformée, et ont préparé l'émancipation humaine ». ⁴ Dès lors, nous comprenons mieux l'attitude du parti communiste à leur égard.

II. SCIENCE ET BASE MATÉRIELLE DU COMMUNISME

Les affirmations des communistes touchant le respect et l'attention qu'ils portent à la science contiennent une part de propagande. Mais elles renferment aussi une grande part de vérité. Peu importe, pour le point en cause ici, que les prétentions touchant la science comme fondement du matérialisme dialectique soient fausses ; peu importe que des interventions politiques dans le domaine scientifique aient constitué de graves accrocs à la méthode scien-

1. CHARLES DE KONINCK, *Notre Critique du communisme est-elle bien fondée ?*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1950, p. 20.

2. *Ibid.*

3. Article de la revue tchécoslovaque, *Pensée nouvelle*, reproduit dans *Recherches internationales*, octobre 1959, p. 241.

4. *Économie politique et philosophie*, p. 35.

1. Voir ci-dessus, pp. 58-60.

2. Texte reproduit dans *The Current Digest of the Soviet Press*, 2 août 1961, p. 15.

3. JEAN XXIII, Radiomessage aux travailleurs, *La Documentation catholique*, 5 mai 1960, p. 645.

tifique et qu'elles aient empêché le développement de certains secteurs. Lorsque Khrouchchev parle de l'« absolu devoir » du parti communiste de favoriser de toutes ses forces le progrès des sciences naturelles, il faut prendre ses affirmations à la lettre et ne pas y voir simplement un effort pour jeter de la poudre aux yeux.

Notre parti a toujours estimé et estime que c'est son absolu devoir de favoriser de toutes ses forces et par tous les moyens en son pouvoir, le développement des sciences naturelles, techniques et sociales. Ce n'est qu'en se basant sur la science progressiste actuelle qu'on peut entièrement exploiter les richesses de la nature dans l'intérêt de toute l'humanité. Ce n'est qu'en se basant sur les données de la science qu'on peut aboutir à un nouveau et grand progrès dans le développement de l'industrie et de l'économie agricole, garantir un développement ultérieur, puissant des forces créatrices du pays, accroître la production du travail et, par cela même, élever sensiblement le bien-être matériel et le niveau culturel du peuple. En partant de ces données, le parti communiste éduque les hommes soviétiques dans un esprit de conception scientifique et lutte contre l'idéologie religieuse, en tant qu'idéologie antiscientifique.¹

En attribuant une telle place à la science dans la création de la base matérielle et technique du communisme, comme on le voit dans le texte reproduit ci-dessous,² le chef actuel ne fait que reprendre l'enseignement des fondateurs, et tout spécialement de Lénine. Dans un discours sur les tâches qui incombaient à la Fédération des Jeunesses communistes de Russie, ce dernier déclarait: «... Je dois dire que ces tâches de la jeunesse en général et des Fédérations des jeunes communistes et de toutes autres organisations en particulier, pourraient être définies d'un mot: apprendre.» Pour apprendre le communisme, il ne suffit pas seulement de s'assimiler ce qui est exposé dans les écrits, livres et brochures communistes; il faut en outre «avoir enrichi sa mémoire de la connaissance de toutes les richesses élaborées par l'humanité». La construction de la société communiste est impossible sans la régénération de l'économie, laquelle doit se faire «sur une base moderne et confort-

me au dernier mot de la science». Cette construction, ajoutait Lénine, «vous ne pourrez l'accomplir que lorsque vous aurez acquis tout le savoir moderne».¹ Et lorsqu'il s'attaque au capitalisme, il prend soin d'en distinguer l'aspect social et juridique de l'aspect technique. Tandis que le premier doit disparaître, le second sera conservé. «Une fois les capitalistes renversés, dit-il, ... nous avons devant nous un mécanisme débarrassé du 'parasite', mécanisme admirablement outillé au point de vue technique, et que les ouvriers associés peuvent fort bien mettre en marche eux-mêmes en embauchant des techniciens, des surveillants, des comptables, en rémunérant leur travail à tous, de même que celui de tous les fonctionnaires 'publics', par un salaire d'ouvrier.»²

En 1928, quatre mois avant le lancement du premier plan quinquennal qui exigeait un grand nombre d'ingénieurs et de techniciens, Staline déclarait au congrès de la Ligue de la Jeunesse communiste: «Maîtriser la science; former le nouveau groupe de spécialistes bolchéviques dans toutes les branches de la connaissance; étudier, étudier, étudier avec la plus grande opiniâtreté — telle est la tâche d'aujourd'hui. La marche de la jeunesse révolutionnaire vers la science — voilà ce dont nous avons besoin aujourd'hui, camarades.»³ Sa déclaration de 1946 vaut aussi la peine d'être retenue. «Je suis absolument sûr, disait-il, que si nous donnons l'assistance nécessaire à nos savants, ils seront capables non seulement de rejoindre mais aussi de surpasser, dans un avenir très rapproché, les résultats scientifiques obtenus dans les autres contrées.»⁴

En un mot, c'est de la science et de la technique, tout aussi bien que de la lutte de classes et de l'action révolutionnaire, que les marxistes attendent la réalisation de leurs buts. Tandis que les derniers moyens peuvent soulever des oppositions, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays, les premiers, au contraire, ont toutes les chances d'être accueillis avec enthousiasme. Les enseignements de

1. *Mort, Engels, marxisme*, pp. 442-450. Cf. ci-dessous, p. 86.

2. *L'État et la révolution*, dans *Oeuvres choisies*, Editions en langues étrangères, Moscou, 1948, T. II, p. 202.

3. Cité par G. S. COURTIS, *The Challenge of Soviet Education*, p. 164.

4. *Ibid.*, p. 169.

1. Texte reproduit dans *La Documentation catholique* du 12 déc. 1954, p. 1576.

2. Voir pp. 84-86.

Lénine sur ce point n'ont jamais été oubliés. Ils ont conduit à l'organisation d'une puissante industrie de même qu'à la création d'un climat intellectuel et d'organismes scolaires qui poussent un grand nombre d'étudiants vers les carrières scientifiques. En 1934 déjà, un homme d'Etat français, Edouard Herriot, déclarait que le régime soviétique avait conféré à la science toute l'autorité dont il avait dépouillé la religion.

Les Soviétiques ont assigné à la science un triple rôle. 1. Elle sert d'instrument dans l'industrialisation du pays, la consolidation de son économie et sa défense contre d'éventuels ennemis. 2. Elle doit étayer la conception marxiste de l'univers, fournir au matérialisme dialectique des bases et des moyens de défense. 3. Elle doit constituer un très efficace instrument de propagande auprès du reste du monde et faciliter ainsi l'expansion du communisme.

En effet, le prestige que les succès techniques et scientifiques ont valu à la Russie favorise cette diffusion, surtout auprès de ceux qui sont tentés d'y voir la conséquence directe d'une philosophie matérialiste et qui acceptent sans inventaire l'affirmation suivante: « Les derniers grands succès de la science soviétique reflètent, en abrégé, la supériorité de notre système socialiste, de notre économie, de notre culture et de notre idéologie marxiste-léniniste sur le système capitaliste, son économie, sa culture et son idéologie. »¹ Cette expansion est aussi soutenue par l'armée de spécialistes (savants et techniciens de toute sorte) que la Russie envoie dans les pays sous-développés pour y relever l'instruction, l'industrie et l'économie. Ces spécialistes sont instruits et éduqués pour servir la cause du communisme. Dans toutes les branches de l'enseignement supérieur, l'étudiant doit absorber une forte dose de doctrine marxiste-léniniste. Le temps consacré à cette étude (histoire du parti communiste, économie politique, matérialisme dialectique et historique) représente en moyenne dix pour cent d'un horaire très chargé.² Staline déclarait un jour:

1. D. PANOY, *Science and Socialism*, dans *Kommunist*. Art. reproduit dans *The Current Digest of the Soviet Press*, 2 avril 1958, p. 3.

2. Selon A. G. KOROL, *Soviet Education for Science and Technology*, New-York, Wiley, 1957, p. 231. Voir aussi NICHOLAS DE WITT, *Education and Professional Employment in the U.S.S.R.*, Washington, National Science Foundation, 1961, pp. 312-313.

Il y a une branche de la science dont la connaissance doit être obligatoire pour tout bolchéviste adonné à n'importe quelle étude: c'est la science marxiste-léniniste de la société, des lois du développement de la société, des lois du développement de la révolution prolétarienne, de la victoire du communisme. En effet, il est impossible de considérer comme véritable léniniste celui qui se déclare léniniste, mais qui est emprisonné, disons, dans les mathématiques, la botanique ou la chimie, et qui ne voit rien au-delà de sa spécialité.¹

En octobre 1958, la revue de l'Université de Toronto publiait un numéro entièrement consacré à l'enseignement en Russie. Tous les articles étaient rédigés par des intellectuels russes. Voici quelques remarques au sujet de l'enseignement de la philosophie:

Tous les étudiants des écoles supérieures dans l'Union Soviétique reçoivent un enseignement systématique en philosophie. Les cours diffèrent suivant le caractère de l'école. Par exemple, dans les écoles techniques et agronomiques, le cours de quatre-vingt-dix heures consacré au matérialisme dialectique et historique — c'est le principal cours de philosophie — met l'accent sur le matérialisme dialectique et les problèmes philosophiques impliqués dans la science naturelle. Dans les universités et les écoles de préparation des professeurs, les écoles de médecine et d'art, le programme consacré au matérialisme dialectique et historique est plus large et comporte cent quarante heures.²

Le cours d'histoire de la philosophie étudie le développement de la connaissance humaine « qui procède par une lutte entre le matérialisme et l'idéalisme, la dialectique et la métaphysique ». L'étudiant découvre les « racines sociales et gnoseologiques des différentes écoles idéalistes et métaphysiques, et, par là même, renforce ses convictions de dialecticien matérialiste. Ainsi, il acquiert une large vue scientifico-matérialiste du monde. »³ Le programme de ces cours de formation marxiste-léniniste montre qu'ils correspondent exactement à leur fin: « C'est du pur dogmatisme politique, exaltant les vertus de la doctrine commu-

1. Cité par G. S. COURTS, *The Challenge of Soviet Education*, p. 175.

2. S. KALRAKICHYAN et Y. PETROV, *The Teaching of the Philosophical Sciences*, dans *University of Toronto Quarterly*, oct. 1958, p. 37.

3. *Ibid.*, p. 41.

niste, louangeant les institutions et le mode de vie socialistes soviétiques comme les 'plus progressifs' et les 'plus justes' dans le monde. »¹

Le Ministre de l'Éducation supérieure faisait récemment les remarques suivantes. On a beaucoup amélioré, ces dernières années, l'enseignement de la théorie marxiste-léniniste. L'éducation athée, morale et esthétique tient une place importante dans cette entreprise. Cependant, on a trop peu utilisé la technique qui consiste à enrégimenter les étudiants dans le travail d'agitation et de propagande. Cette action élèverait leur « niveau idéologique » et les mettrait en contact plus étroit avec le côté pratique de la construction du communisme. L'éducation communiste doit être favorisée par toute l'atmosphère des écoles supérieures, par la liaison organique de l'étude et du travail et par un enseignement approfondi de la théorie marxiste-léniniste. En janvier 1960, un décret du Comité central du Parti instituait, pour les classes supérieures de l'enseignement secondaire, un cours de vulgarisation touchant les bases de la science politique. La *Pravda* écrivait à ce sujet: « Nous devons voir à ce que les étudiants, en plus d'approfondir les matières courantes, acquièrent des vues matérialistes, apprennent la doctrine communiste et comprennent la politique du Parti de façon à conduire la lutte pour sa réalisation. »²

Les titulaires de ces cours ont le devoir de développer chez les étudiants un esprit de dévotion à l'égard des tâches du Parti. Le texte de loi publié en avril 1959, concernant la réorganisation de l'enseignement, déclare que les leçons de marxisme-léninisme devront avoir un caractère « créateur, combatif et offensif ». Lénine avait déjà déterminé en ces termes l'atmosphère qui doit imprégner l'enseignement à tous les niveaux.

J'ai répondu à la question de savoir ce que nous devons apprendre et ce qu'il nous faut emprunter à la vieille école et à la vieille science. J'essaierai de répondre aussi à la

1. N. DeWITT, *op. cit.*, p. 313.

2. Texte reproduit dans *The Current Digest of the Soviet Press*, 2 août 1961, p. 15.

3. Cité par DeWITT, *op. cit.*, p. 121.

question de savoir comment il faut apprendre toutes ces choses: c'est en rattachant indissolublement chaque instant de notre activité scolaire, chaque instant de l'éducation, de l'instruction et de l'étude à la lutte de tous les travailleurs contre les exploités.¹

Imbus de cette formation, les spécialistes que la Russie exporte pourront travailler à la diffusion du communisme, tout en surveillant la construction des barrages et des usines. Ce ne sont pas de purs techniciens. Chacun d'eux, avant de quitter son pays, est soigneusement entraîné pour sa mission et soumis aux tests les plus sévères sur sa loyauté et ses vues politiques.

III. SITUATION DE LA SCIENCE EN RUSSIE

Les dirigeants soviétiques n'ont pas hésité à fournir à la science et à la technique les hommes et les moyens matériels nécessaires à leur développement. Nous nous bornons ici à un coup d'oeil général, sans entrer dans le détail de l'organisation, des effectifs en hommes et des réalisations de la science en Russie avant et après 1917.² Le lecteur voudra bien se reporter à l'excellente page, reproduite ci-dessous, de l'historien des sciences, René Taton.³

Notons tout de suite que l'année de la Révolution ne marque pas un commencement absolu pour l'esprit et la recherche scientifiques en Russie. Depuis les jours de Pierre le Grand qui fondait l'Académie des Sciences en 1724, la science fut toujours hautement estimée et elle connut des découvertes qui firent époque. Dans certains secteurs, elle était même à l'avant-garde. Rappelons seulement les noms de Lobachevski dont la géométrie non-euclidienne servit de base aux travaux d'Einstein sur la Relativité, de Pavlov qui élaborait la théorie des réflexes conditionnés, de Mendeleïev qui établit la table des éléments chimiques. Ces découvertes restent des sommets de l'his-

1. Marx, *Engels, marxisme*, p. 457.

2. Voir ERIC ASHBY, *Scientist in Russia*, New-York, Penguin Books, 1947; EUGÈNE RABINOWITZ, *La Science en U.R.S.S.*, dans *Le Contrat social*, juillet 1958; *Soviet Science*, ouvrage en collaboration, publié par The American Association for the Advancement of Science, Washington, 1952.

3. Cf. pp. 89-91.

qui reçoivent une formation scientifique, de même que la qualité de cette formation. Tout le système d'enseignement primaire et secondaire est organisé de façon à découvrir et à encourager les étudiants les plus aptes à ces études. Il comporte onze années d'études dont environ 40% de l'horaire appartient aux mathématiques et aux sciences. La Russie possède 767 institutions d'enseignement supérieur (dont 33 universités complètes) et plus de 3,500 *tekhnikums* (écoles d'agriculture, écoles techniques, etc.).

Cet enseignement scientifique et technique prépare les citoyens à des tâches spécialisées, à un rôle précis dans une société industrielle en expansion. Par toutes sortes d'encouragements, par la coercition si nécessaire, « l'État soviétique fait tout en son pouvoir pour canaliser la meilleure et la plus large partie des talents disponibles vers les professions et tout spécialement celles de l'ingénieur et du savant. »¹ La réforme récente imposée par le Parti vise à intensifier cette orientation scientifique et technique, aux dépens de la formation générale et des humanités. Cette orientation est elle-même commandée par un but ultime: renforcer la puissance économique et politique de la Russie et, par suite, sa position dans la lutte pour établir le communisme dans l'univers. Le nombre d'ingénieurs et de savants que la Russie produisait ces dernières années s'élève à environ 190,000 par année, contre 90,000 pour les États-Unis. Dans la décennie qui va de 1960 à 1970, le nombre des diplômés de l'enseignement supérieur atteindra, probablement 4,000,000, dont 2,500,000 ingénieurs et scientifiques. Selon le Ministre de l'Éducation, le nombre d'ingénieurs dont la Russie dispose aujourd'hui est de 1,116,000.

L'effort que déploie la Russie pour tenir ses savants au courant des travaux scientifiques dans le reste du monde surpasse incomparablement tout ce que font les autres pays pour s'informer des recherches poursuivies en Russie. En 1953 par exemple, l'Académie des Sciences fondait deux instituts d'information scientifique qui traduisent, analysent et résument régulièrement 8,000 publications étrangères.

1. NICHOLAS DE WITT, *Soviet Science Education and the School Reform*, dans *School and Society*, été 1960, p. 297.

Une question se pose immédiatement à la lecture de ces chiffres. Comment se fait-il qu'un si grand nombre d'étudiants embrassent les carrières scientifiques? Le texte de la princesse Schakovskoy, cité dans l'introduction, apporte une réponse assez complète. Toutes les informations corroborent ses remarques: la science joue le rôle d'un radeau ou d'un refuge, soit matériel, soit intellectuel. Un refuge matériel tout d'abord, en ce sens que les traitements versés aux savants les placent d'emblée dans une position très supérieure, du point de vue du prestige et du niveau de vie. La science est à la mode et elle paie bien ses serviteurs.

La science fournit aussi un abri intellectuel qui, depuis quelques années tout au moins, protège assez bien les savants contre les interventions de la politique. Les heureux résultats de leurs travaux sur la bombe atomique et les satellites ont montré que les succès techniques et scientifiques représentent un atout de plus en plus formidable dans la main de l'État. Les savants se rendent compte qu'ils jouent un rôle irremplaçable et que la Russie leur doit une part du prestige regagné depuis quelques années. À cause de leur puissance et de leur autorité, l'État y songera désormais à deux fois avant de leur imposer une vérité de parti dans les questions strictement scientifiques. Par le fait même, ils se sentent, beaucoup plus que les romanciers, les dramaturges, les historiens et les autres intellectuels, à l'abri des purges.

Notons toutefois que ce n'est pas n'importe quelle science qui procure à ses adeptes un abri intellectuel assez sûr. Les mathématiciens, les physiciens et les chimistes sont les plus favorisés. Les possibilités de divergences entre les théories scientifiques dans ces secteurs et les principes du matérialisme dialectique restent limitées. Par contre, elles sont beaucoup plus nombreuses en sciences sociales, en psychologie et même en biologie. Pour cette raison — plusieurs observateurs l'ont noté —, les meilleurs esprits ont aujourd'hui tendance à s'adonner aux sciences mathématiques, physiques et chimiques, moins exposées que d'autres aux controverses idéologico-politiques.

Les succès remportés en ces dernières années — bombe atomique, satellites, prix Nobel — témoignent de la haute

qualité de certains secteurs de la science russe. Les mathématiciens russes furent toujours à l'avant-garde. En physique, des hommes comme Kurchatov, Landau, Kapitsa sont reconnus comme des savants de grande classe. La quantité et la qualité des travaux faits en Russie égalent et parfois surpassent celles des autres contrées. Dans l'étude du comportement de la matière à des températures extrêmement basses (cryogénie) les Russes furent des pionniers. En astronomie, on admet qu'ils ont rattrapé les autres et qu'ils peuvent bien prendre la tête dans les dix prochaines années. Ils se classent au premier rang pour les recherches en géologie, en géodésie et en océanographie.

La Russie semble moins avancée en chimie, tout spécialement dans le secteur des plastiques, des drogues et des antibiotiques. Toutes les sciences qui touchent à la biologie — microbiologie, biophysique, biochimie, cytologie, botanique, zoologie — sont généralement en retard. La biologie se ressent lourdement des dommages que lui a causés la prise de position de Staline en faveur des théories de Lysenko: il s'écoulera quelques années avant qu'elle ne revienne à son excellence d'autrefois. Ce coup porté à la biologie se fait sentir également dans la médecine.

Notons aussi qu'il ne faut pas confondre les réalisations du génie technique, comme les satellites — réalisations bien propres à impressionner les masses —, avec les découvertes de la science théorique. Contrairement à ce que croit le public, ces exploits ne se classent pas parmi les grandes percées scientifiques. Leur caractère spectaculaire ne les empêche pas de demeurer au niveau des applications pratiques de découvertes faites auparavant par les théoriciens de la physique. Ainsi, à la fin du XVII^e siècle, Newton « conçut même, et publia, le projet théorique de lancer un satellite autour de la terre depuis le sommet d'une haute montagne... Il savait calculer la vitesse (environ 18,000 milles/heure ou 5 milles/seconde aux altitudes d'environ 200 milles) dont le satellite a besoin pour se maintenir en orbite grâce à la force centrifuge, mais il n'avait pas à son service la puissance qu'il fallait pour communiquer à un corps cette vitesse fantastique. »¹ Dans cette perspective,

1. SERGE LAPORTE, *La Conquête de l'espace*, dans *Le Devoir*, Montréal, 14 sept. 1962.

le rédacteur en chef du *Bulletin of the Atomic Scientists* écrivait en 1958: « Malgré la croissance considérable et l'amélioration constante du niveau moyen des travaux scientifiques en Union Soviétique, aucune grande idée nouvelle ne nous est encore parvenue de ce pays, du moins jusqu'à ce jour. »¹ Des théories comparables à celles de Planck, Einstein ou Heisenberg restent encore à venir.

La position de la science russe est excellente dans plusieurs branches. Son retard dans quelques-unes peut être indirectement voulu. En effet, le Parti attend de la science le moyen d'accomplir le plus tôt possible son rêve de domination mondiale. Il favorise tout spécialement les plus appropriées à ce but. « Les tâches de la science, dit-on, sont déterminées par la pratique de la lutte pour la construction du communisme. »² N'allons pas en conclure que les savants russes mésestiment les sciences pures, où 20,000 d'entre eux entrent chaque année. Certains Soviétiques attribuent précisément à ces travaux théoriques leur avance sur les savants américains dans la réalisation des fusées cosmiques.³

Toutefois, le Parti rappelle sans cesse aux écoles supérieures et aux instituts de recherche qu'ils doivent renforcer leurs liens avec la pratique, la production et appliquer rapidement les dernières découvertes scientifiques et techniques dans tous les secteurs de l'économie nationale. En 1960, le Comité central émettait un décret concernant les sujets des thèses de doctorat. Celles-ci doivent tenir compte des problèmes rencontrés dans le développement actuel de la science et de la pratique, et tenir compte aussi des besoins actuels du pays dans le domaine de l'industrie et de l'agriculture.⁴

Nous reviendrons plus tard sur la question des besoins de la production comme cause première du développement des sciences, ainsi que sur les interventions du Parti soit pour introniser, soit pour écarter, telle ou telle théorie scientifique.

1. EUGÈNE RABINOWITCH, *La Science en U.R.S.S.*, dans *Le Contrat social*, juillet 1958, p. 221.

2. D. P. PAVOV, *Science and Socialism*, reproduit dans *The Current Digest of the Soviet Press*, 2 avril 1958, p. 5.

3. *Ibid.*

4. Reproduit dans *The Current Digest of the Soviet Press*, 9 mars 1960, p. 15.

Textes choisis

« JE N'AI DE VIE QUE PAR LE TRAVAIL »

VLADIMIR DOUDINTSEV

Deux années s'étaient écoulées... À cette pensée, Nadiïda Serguïevna poussa un profond soupir dont elle se demanda la raison. Depuis longtemps elle se voyait, dans la glace, des yeux pensifs, étrangement dilatés comme par la peur. Depuis deux ans déjà se pressaient dans sa tête des questions incongrues qui l'effrayaient. Elle interrogeait son mari. Lui l'écoutait avec un sourire moqueur et la calmait par une réponse nette qui tranchait toutes les difficultés.

Lors de sa première conversation avec sa femme — c'était le quatrième ou le cinquième jour après leur mariage non officiel —, Drozdov [Léonide Ivanovitch] fit table rase de tout ce qu'on avait appris à Nadia depuis son enfance et celle-ci, avec une crainte mêlée d'admiration, accepta de lui une conception nouvelle et audacieusement simplifiée de la vie.

— Chérie, dit-il avec lassitude en s'asseyant auprès d'elle sur le divan (ainsi ils avaient l'air de même taille), chérie, voici ce dont il s'agit. Tout ce que tu racontes, c'est du dix-neuvième siècle. De la littérature ! Je dois t'avouer que je n'y comprends rien et que je ne le regrette pas. C'est comme ça. Tu m'accuses de « manquer de tact », comme tu dis (il sourit), envers mes subordonnés ; je puis te répondre ceci : ma chère épouse, il faut nourrir et vêtir les gens. Voilà pourquoi, nous, les bûcheurs nous avons la conception suivante du monde. La terre, c'est du blé ; la jolie neige, c'est la future récolte. La suie ruisselle des cheminées : c'est une perte, et en même temps un avertissement. Il y a un plan du ministère pour liquider les pertes, un plan pour l'exécution duquel nous usons, chaque jour, nos culottes. L'homme que j'ai devant moi est un bon ou un mauvais constructeur du communisme, un bon ou un mauvais travailleur. J'ai le droit de le juger ainsi parce que je ne peux pas porter sur moi-même une autre appréciation. Je n'ai de vie que par le travail : chez moi, à mon service, je ne suis partout qu'un travailleur. On me téléphone la nuit, tandis que je ne suis plus qu'un être livré au sommeil. On me rappelle que je suis un travailleur ! Nous sommes en compétition avec le monde capitaliste. Il faut d'abord construire la maison, c'est ensuite qu'on pourra accrocher de petits tableaux sur ses murs. As-tu jamais eu l'occasion de voir un de ces solides charpentiers qui sentent la sueur du moujik ? Et qui bâtissent des maisons ? Je suis l'un d'eux.

Toute vérité est entre mes mains. Je construirai la maison : alors vous pourrez commencer à y pendre de petites peintures, de petites assiettes ; moi, vous m'oublierez. Ou plus exactement on nous oubliera, toi et moi, car, étant ma très chère moitié, tu partageras mon sort. Voilà ce qui en est.

Il lui mit la main sur l'épaule.

— Es-tu satisfaite de cette explication ?

Nadia se taisait et Léonide Ivanovitch, louchant vers elle de ses yeux noirs un peu moqueurs, conclut avec plus de netteté et de brusquerie :

— Je suis au nombre de ceux qui créent des valeurs matérielles. La principale valeur spirituelle, à notre époque, est de savoir bien travailler et de produire le plus possible de biens utiles. Nous oeuvrons pour la base matérielle, l'infrastructure de la société.

La nuit, rentrant de son travail, il prenait parfois dans son lit l'*Histoire du Parti communiste (bolchévique) de l'U.R.S.S.* Il mettait ses grosses lunettes et lisait toujours le chapitre quatre, consacré à la philosophie. Couchée à son côté, Nadia suivait par-dessus son épaule. Léonide Ivanovitch, une fois découvert dans le livre le passage cherché, ôtait ses lunettes.

— Alors, tu disais qu'il y a en moi des extrêmes. Il ne peut y en avoir chez quiconque travaille pour la base matérielle. Parce que la matière c'est l'élément premier. Plus je la fortifie, cette base, plus notre Etat s'affermira. Ça, ma chérie, ce n'est pas du Tourguéniev.

— Tu confonds. La base, ce sont les rapports entre les hommes par rapport aux choses et non les choses elles-mêmes, lui répondit un jour Nadia, timidement.

Elle avait maintes fois étudié ce sujet, mais ne se sentait jamais sûre d'elle.

Léonide Ivanovitch parcourut la page où il était question de la base et répéta :

— Je consolide la base. Je produis des biens grâce auxquels les hommes entreront dans des rapports déterminés. L'essentiel est que ces biens existent. Quant aux gens qui entreront... en rapport à cause d'eux... (il éclata de rire) il s'en trouvera toujours !

Il dirigeait les hommes d'une main ferme, avec un soupçon d'ironie. Il tranchait en un instant des problèmes compliqués et, sous sa direction, les affaires du combat suivaient une courbe régulière, légèrement ascendante. Le ministre, dans ses directives, citait toujours Drozdov, le proposait en exemple. Depuis longtemps déjà, Nadia voyait le monde par ses yeux, avec un peu d'effroi peut-être, mais elle ne pouvait faire autrement : d'elle-même, elle n'arrivait à rien concevoir.

1. *L'Homme ne vit pas seulement de pain*, trad. Minoustchine et Philippou, Paris, Julliard, 1957, pp. 27-29.

LE COMMUNISME A BESOIN DE LA SCIENCE

V. I. LÉNINE

Le communiste qui tirerait vanité du communisme parce qu'il en aurait reçu des déductions toutes faites, sans avoir accompli un grand travail très sérieux et très difficile, sans avoir cherché à voir clair dans les faits qu'il est tenu d'envisager avec esprit critique, un tel communiste serait un piètre communiste. Rien de plus funeste qu'une attitude aussi superficielle. Si je sais que je sais peu, je m'efforcerai de savoir davantage; mais si un homme se disant communiste prétend qu'il n'a besoin de rien apprendre de positif, il ne sortira jamais rien de lui qui ressemble à un communiste.

L'ancienne école formait les serviteurs nécessaires aux capitalistes; des hommes de science elle faisait des hommes obligés d'écrire et de parler au gré des capitalistes. C'est dire que nous devons nous défaire de l'ancienne école. Mais si nous devons nous en défaire et la détruire, est-ce à dire que nous ne devons pas en tirer tout ce qui a été accumulé par l'humanité et qui est nécessaire aux hommes?

Est-ce à dire que nous ne devons pas savoir faire la distinction entre ce qui était nécessaire au capitalisme et ce qui est nécessaire au communisme?

À la place du dressage d'autrefois, pratiqué dans la société bourgeoise contre la volonté de la majorité, nous mettons la discipline consciente des ouvriers et des paysans qui allient à leur haine de la vieille société l'esprit de décision, le savoir faire et la volonté d'unir et d'organiser leurs forces en vue de cette lutte, afin de créer, avec les millions et les centaines de millions de volontés éparées, émiettées, disséminées dans l'immense étendue du pays, une volonté unique; car sans cette cohésion, sans cette discipline consciente des ouvriers et des paysans, notre cause serait désespérée. À défaut de cela nous ne pourrions vaincre les capitalistes et les propriétaires fonciers de tous l'univers. Nous n'arriverons même pas à consolider les fondements, ni à plus forte raison à construire sur ces fondements la nouvelle société communiste.

Ainsi tout en répudiant l'ancienne école, en lui vouant une haine parfaitement légitime et nécessaire, tout en appréciant le désir de la détruire, nous devons comprendre qu'à l'ancienne méthode d'enseignement, à l'ancien bourrage machinal, à l'ancien dressage, nous devons substituer l'art de faire nôtre toute la somme des connaissances humaines et de faire en sorte que votre communisme ne soit pas, chez vous, quelque chose d'appris par coeur, mais quelque chose de pensé par vous-

mêmes, qu'il soit la conclusion qui s'impose du point de vue de l'instruction moderne.

Voilà comment il faut poser les tâches essentielles quand nous parlons d'apprendre le communisme.

Pour vous éclairer sur ce point, et pour aborder en même temps la question de savoir comment apprendre, je citerai un exemple pratique. Vous savez tous que, aussitôt après les problèmes militaires, après les problèmes touchant la défense de la République, c'est le problème économique qui se pose à nous.

Nous savons qu'il est impossible de bâtir la société communiste sans régénérer l'industrie et l'agriculture; encore ne s'agit-il pas de les régénérer sous leur forme ancienne. Il faut les régénérer sur une base moderne et conforme au dernier mot de la science. Vous savez que cette base, c'est l'électricité; que c'est seulement le jour où tout le pays, toutes les branches de l'industrie et de l'agriculture seront électrifiées, le jour où vous viendrez à bout de cette tâche, que vous pourrez édifier pour vous-mêmes la société communiste, que l'ancienne génération ne pourra pas construire.

Devant vous se pose la tâche de régénérer l'économie du pays entier, de réorganiser, de rétablir l'agriculture et l'industrie sur une base technique moderne, laquelle repose sur la science moderne, la technique, l'électricité.

Vous comprenez parfaitement que l'électrification ne sera pas faite par des illettrés, et qu'elle exigera autre chose que des notions rudimentaires. Il ne suffit pas ici de comprendre ce que c'est que l'électricité: il faut savoir comment en faire l'application technique et à l'industrie et à l'agriculture et à leurs différentes branches. Tout cela il faut l'apprendre soi-même, il faut l'enseigner à toute la génération laborieuse qui grandit.

Telle est la tâche qui se pose à tout communiste conscient, à tout jeune homme qui s'estime communiste et qui se rend nettement compte du fait qu'en adhérait à la Fédération des Jeunes Communistes il s'est donné comme tâche d'aider le parti à construire le communisme, d'aider toute la jeune génération à créer la société communiste. Il doit comprendre que c'est seulement sur la base de l'instruction moderne qu'il peut créer cette société, et que s'il ne possède pas cette instruction, le communisme ne restera qu'un simple vœu.

Le rôle de la génération précédente consistait à renverser la bourgeoisie. Critiquer la bourgeoisie, développer le sentiment de haine contre celle-ci dans les masses, développer la conscience de classe, savoir grouper ses forces, telle était à ce moment la tâche principale.

La nouvelle génération a devant elle une tâche plus complexe. Votre devoir n'est pas seulement de rassembler toutes vos forces pour soutenir le pouvoir ouvrier et paysan contre l'invasion des capitalistes. Cela, vous devez le faire. Vous l'avez fort bien compris, et tout communiste s'en rend nettement compte. Mais cela ne suffit pas.

Vous avez à bâtir la société communiste. Sous bien des rapports, la première moitié du travail est faite. L'ancien ordre de choses est détruit, comme il devait l'être; il n'est plus qu'un amas de ruines, comme il convenait bien de l'y réduire. Le terrain est déblayé, et c'est sur ce terrain que la jeune génération communiste doit édifier la société communiste.

Construire, voilà votre tâche. Et vous ne pourrez l'accomplir que lorsque vous aurez acquis tout le savoir moderne, quand vous saurez transformer le communisme, de formules, préceptes, recettes, règles et programmes tout prêts et appris par coeur, en cette chose vivante qui coordonne votre travail immédiat, quand vous saurez faire du communisme un guide pour votre travail pratique.

Telle est la tâche dont vous avez à vous inspirer pour instruire, éduquer et entraîner toute la jeune génération. A vous d'être les premiers bâtisseurs de la société communiste parmi ces millions de bâtisseurs que doivent être tous les jeunes hommes et toutes les jeunes filles.

Si vous n'appellez pas à cette oeuvre de construction du communisme toute la masse de la jeunesse ouvrière et paysanne, vous n'arriverez pas à construire la société communiste. ¹

LA SCIENCE DANS L'ÉDIFICATION DU COMMUNISME

NIKITA KHRUCHCHEV

Camarades, notre pays a obtenu un épanouissement sans précédent de la culture de toutes les nations et de tous les peuples. Le nombre des spécialistes possédant une instruction supérieure ou secondaire occupés dans l'économie nationale, atteint à présent près de sept millions et demi, soit 39 fois plus qu'en 1913. Les écoles supérieures soviétiques comptent environ quatre fois plus d'étudiants que celles d'Angleterre, de France, d'Allemagne occidentale et d'Italie prises ensemble. Elles forment environ trois fois plus d'ingénieurs que les établissements d'enseignement supérieur des États-Unis. Le rôle

¹ L. Marx, *Engels, marxisme*, pp. 447-450.

de l'art et de la littérature soviétiques dans l'éducation communiste des travailleurs s'élève...

Les savants, les constructeurs et les ingénieurs soviétiques ont bien mérité de notre pays. Ils apportent une digne contribution à l'oeuvre de l'édification du communisme. Le monde entier connaît les succès de la science soviétique en matière de physique nucléaire et d'énergie atomique, d'aviation à réaction et de fusées. Nous avons obtenu aussi d'importantes réalisations dans le domaine de l'utilisation pacifique de l'énergie thermonucléaire. La production en série des fusées balistiques intercontinentales a été organisée en Union Soviétique...

La création dans notre pays des premiers satellites artificiels de la Terre, le lancement de la fusée cosmique soviétique qui est devenue la première planète artificielle du système solaire font époque dans le développement des connaissances scientifiques de l'humanité. C'est un événement grandiose de l'époque de l'édification du communisme.

Comment les Soviétiques ne se réjouiraient-ils pas de ces succès. Le premier satellite artificiel de la Terre au monde était un satellite soviétique; la première planète artificielle du système solaire est une planète soviétique. Dans les espaces infinis de l'univers, elle porte une flamme aux armoiries de l'Union Soviétique avec l'inscription: « Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Janvier 1959. »...

Le plan septennal prévoit une nouvelle extension et l'amélioration de la formation de spécialistes diplômés des écoles supérieures ou secondaires. De 1959 à 1965, les écoles supérieures formeront 2,300,000 spécialistes contre 1,700,000 au cours des sept années précédentes. En 1965, le nombre total des spécialistes possédant une instruction supérieure dépassera 4,500,000, c'est-à-dire qu'il augmentera de 1,5 fois par rapport à 1958. Le nombre des spécialistes occupés dans les branches de la production matérielle grandira avec une rapidité particulière...

Camarades, la création de la base matérielle et technique du communisme exige l'épanouissement de la science, la participation active des savants à la solution des problèmes liés au développement multilatéral des forces productives de notre pays. Le plan septennal ouvre devant nos savants et nos établissements scientifiques un vaste champ d'activité. Il ne manque pas de domaines où appliquer ses forces et son savoir !...

Il faut constamment raffermir les liens des établissements scientifiques avec la pratique, introduire largement et rapidement dans l'économie nationale les réalisations les plus récentes de la science, pousser hardiment le travail expérimental et l'établissement des projets.

L'édification du communisme suppose non seulement un développement jusqu'alors inconnu de l'économie, de la science et de la culture, elle ouvre des espaces infinis pour l'épanouissement le plus complet et le plus général de toutes les dispositions et capacités de l'homme...

La création de la base matérielle et technique du communisme implique avant tout une industrie moderne hautement développée, l'électrification complète du pays, le progrès scientifique et technique dans toutes les branches de l'industrie et de l'agriculture, la mécanisation complexe et l'automatisation de toutes les opérations de production, l'utilisation maximum de nouvelles sources d'énergie et de riches ressources naturelles, l'emploi de nouveaux matériaux synthétiques et autres, l'élévation du niveau culturel et technique de tous les travailleurs, l'amélioration continue de l'organisation de la production, la productivité accrue du travail.¹

COMMUNISME ET SPOUTNIKS

NIKITA KHRUSHCHEV

La supériorité du régime socialiste s'est affirmée avec une vigueur particulière dans cette réalisation scientifique et technique [les satellites] de notre peuple, de nos savants, ingénieurs, techniciens et ouvriers. Seul le régime socialiste, qui a affranchi des millions et des millions d'hommes, leur a permis de manifester la plénitude de leurs facultés créatrices, et de s'initier à la science, aux arts, à toutes les réalisations de la culture humaine.

Il est évident pour tous à présent que la société socialiste soviétique offre des possibilités illimitées au développement des talents du peuple dans tous les domaines de la science, de la culture et des arts. Ainsi se trouve réfutée la calomnie répandue par nos ennemis selon laquelle sous le socialisme les conditions seraient défavorables à la création.

Or, la grande force vitale du régime socialiste, la supériorité de notre système d'instruction publique et d'organisation de la science, la force de notre culture socialiste, populaire et multinationale n'ont pu s'épanouir que grâce à la société soviétique...

Toute la science soviétique — physiciens, mathématiciens, mécaniciens, chimistes, représentants des sciences techniques,

1. Extraits du *Rapport au XXI^e Congrès extraordinaire du P.C.U.S.* (27 janvier 1959), collection « Etudes soviétiques », Paris, pp. 8, 9, 46, 47, 79.

médecins, enseignants, économistes, agronomes, zootechniciens — tous les travailleurs scientifiques apportent leur digne contribution à la grande oeuvre d'édification du communisme. Un rôle particulier appartient sous ce rapport à la science révolutionnaire, au marxisme-léninisme, qui éclaire la voie de notre marche victorieuse...

Les succès de la science soviétique sont parmi les plus éclatants témoignages de l'épanouissement de notre société socialiste soviétique. Le socialisme affranchit l'homme et offre à la personnalité humaine des possibilités illimitées de développement pour réaliser les plus audacieuses idées. Dans la société socialiste la science est une grandiose force créatrice, elle est au service de l'homme, du peuple, elle assure leur bonheur...

Je veux lever mon verre à ceux qui font avancer la science et la technique et qui, par là même, nous rapprochent des lendemains communistes.¹

ORIGINES ET ESSOR DE LA SCIENCE RUSSE

RENÉ TATON

Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la Russie n'a participé que dans une très faible mesure à la marche du progrès scientifique. Les quelques manuscrits scientifiques russes du Moyen Âge ne sont que le reflet d'une science byzantine elle-même en nette décadence. Cependant, grâce à des contacts sporadiques avec l'Occident, le niveau des connaissances s'éleva peu à peu, ainsi que l'attestent, au XVII^e siècle, certains cours donnés à l'Académie Mohiléenne de Kiev, à l'Académie gréco-slavo-latine de Moscou. Pierre le Grand, par d'importantes réformes, amorça l'introduction de la science moderne en Russie. En 1724, il jette les plans de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, à la fondation de laquelle Catherine I^{ère} apporta tous ses soins. Afin de donner à cette institution tout son lustre et sa pleine efficacité, des savants étrangers de valeur y furent appelés qui fondèrent des publications d'une haute tenue scientifique, amorcèrent l'exploration des richesses naturelles du vaste empire russe et organisèrent les premiers établissements modernes d'enseignement scientifique et technique. Parmi ces savants, citons les mathématiciens suisses Euler, N. Bernoulli et Hermann, l'astronome français J.-N. Delisle, l'anatomiste C. F. Wolff, le chimiste T. Lowitz et le zoologiste Pallas, ces trois derniers allemands. Tandis que l'influence

1. Discours du 8 février 1958, reproduit dans le supplément au no 3 de *La Littérature soviétique*, 1958, pp. 4, 5, 9.

française prédominait sur le plan philosophique, dans le domaine scientifique l'influence allemande s'imposait et, renforcée par le passage de nombreux étudiants russes dans les universités allemandes, se manifesta de façon durable.

Dès le XVIII^e siècle, d'authentiques savants russes se révélèrent. Fils d'un pêcheur d'Arkhangelsk, Michel Lomonosov (1711-1765) fonda l'Université de Moscou et fut un remarquable précurseur en chimie et géologie; malheureusement — et c'est là le début d'une longue incompréhension — son oeuvre n'eut guère qu'une audience nationale. Le mouvement s'accéléra au XVIII^e siècle grâce à la fondation de nouvelles universités: Kazan, Kharkov, Kiev, Saint-Petersbourg, etc., et à la création de sociétés scientifiques. Cependant, alors que dans le monde occidental les sciences et les techniques progressaient à un rythme rapide, le régime tsariste adoptait à l'égard de la science une politique incertaine, tantôt encourageant l'extension des universités et des centres de recherches, tantôt redoutant les aspirations libérales ou révolutionnaires des milieux cultivés et prenant des mesures de coercition nuisibles au développement de la science.

Parmi les savants russes les plus originaux du XIX^e siècle, mentionnons Lobatchevsky, l'un des créateurs des géométries non-euclidiennes, le statisticien Markov, le chimiste Mendeleiev, qui établit la classification périodique des éléments, les frères Kovalevsky, l'un embryologiste, l'autre paléontologiste, Pavlov, inventeur de la théorie des réflexes conditionnés, Tswelt, précurseur de la chromatographie, et les botanistes Timiriazev et Palladine.

Alors qu'au cours des dernières années du régime tsariste les conditions matérielles et morales de la recherche scientifique ne faisaient qu'empirer, après la Révolution d'Octobre la situation se modifia rapidement. En 1918, Lénine fixa le programme de l'action à entreprendre en vue de moderniser l'équipement scientifique du pays. A cette fin furent créés l'Institut de physique de Moscou, les Instituts physico-technique, physico-mathématique et d'optique de Leningrad, le laboratoire central de chimie, le laboratoire de radio de Nijni-Novgorod, le centre de sélection et d'acclimatation botanique de Kozlov, ainsi que de nombreux autres centres de recherches, laboratoires industriels et stations d'essais agricoles, disséminés dans le pays et souvent associés à des enseignements spécialisés.

L'Académie des sciences, transférée à Moscou et devenue le principal organisme scientifique de l'U.R.S.S., regroupa les diverses sociétés scientifiques, dirigea le travail des Instituts et centres de recherches et créa de nombreuses filiales: Ukraine (1919), Biélorussie (1929), Lituanie (1941), Géorgie, Arménie,

Ouzbékistan, Azerbaïdjan, Lettonie, Estonie, Kazakhstan, Tadjikistan, Turkménie, Kirghizie, Sibérie (1968). Ce développement s'est accéléré depuis la dernière guerre, et de nombreux établissements nouveaux ont été édifiés et équipés de la façon la plus moderne pour l'enseignement et pour la recherche. A l'heure actuelle, on compte en Russie plus de 3,000 établissements scientifiques, 750 écoles supérieures et près de 300,000 scientifiques. Une liaison souple mais étroite existe entre la recherche pure et la recherche appliquée. La coordination d'ensemble des travaux par l'Académie des sciences et les organismes gouvernementaux est rendue possible par le fait que l'Etat dispose à la fois d'un pouvoir politique total et de l'ensemble des moyens de production, alors que dans les pays occidentaux une large place est laissée aux initiatives individuelles et aux impératifs commerciaux de la libre entreprise.

On ne peut conclure une telle esquisse sans mentionner les principaux secteurs de la recherche où la science russe manifeste particulièrement sa vitalité et citer les noms de quelques savants, chefs d'école, mondialement connus. En mathématiques, il faut signaler I. M. Vinogradov en théorie des nombres, A. N. Kolmogorov en théorie des probabilités, I. G. Petrovski et S. L. Sobolev en théorie des équations différentielles, J. M. Guelfand en analyse fonctionnelle, N. I. Mouskhelevitch en théorie de l'élasticité. Dans le domaine des sciences physiques, nous mentionnerons I. E. Tamm dans l'étude des réactions nucléaires, I. V. Kourchatov en physique nucléaire expérimentale, L. D. Landau en magnétisme, V. A. Fok en théorie des quanta, P. I. Kapitsa en physique des basses températures, l'école de S. A. Vavilov dans l'étude de la luminescence, V. A. Ambartsumian en astronomie stellaire, N. D. Zelinski, A. N. Nesméianov, N. S. Kournaïkov et N. M. Semenov dans divers secteurs de la recherche chimique. Dans le domaine des sciences biologiques, l'orientation générale des travaux est dominée par l'influence de l'école des réflexes conditionnés créée par I. P. Pavlov et par celle de l'école génétique de I. V. Michourine et de T. D. Lyssenko, dont les théories, opposées à celles de Mendel et de Morgan, ont suscité — on le sait — d'ardentes polémiques et restent très discutées, malgré certaines réussites pratiques.¹

1. *Les Origines et l'essor de la science russe*, dans *Les Nouvelles littéraires*, 12 mai 1960, p. 6.